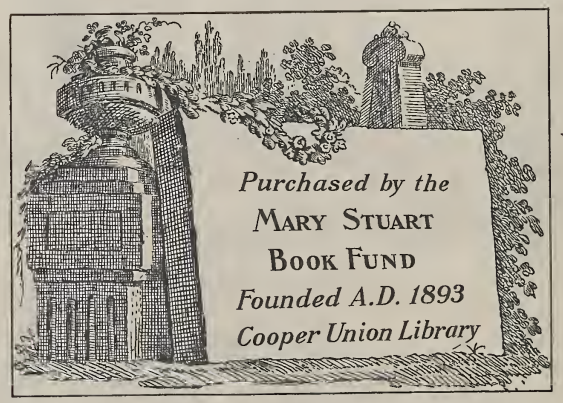
Benjamin Rabier

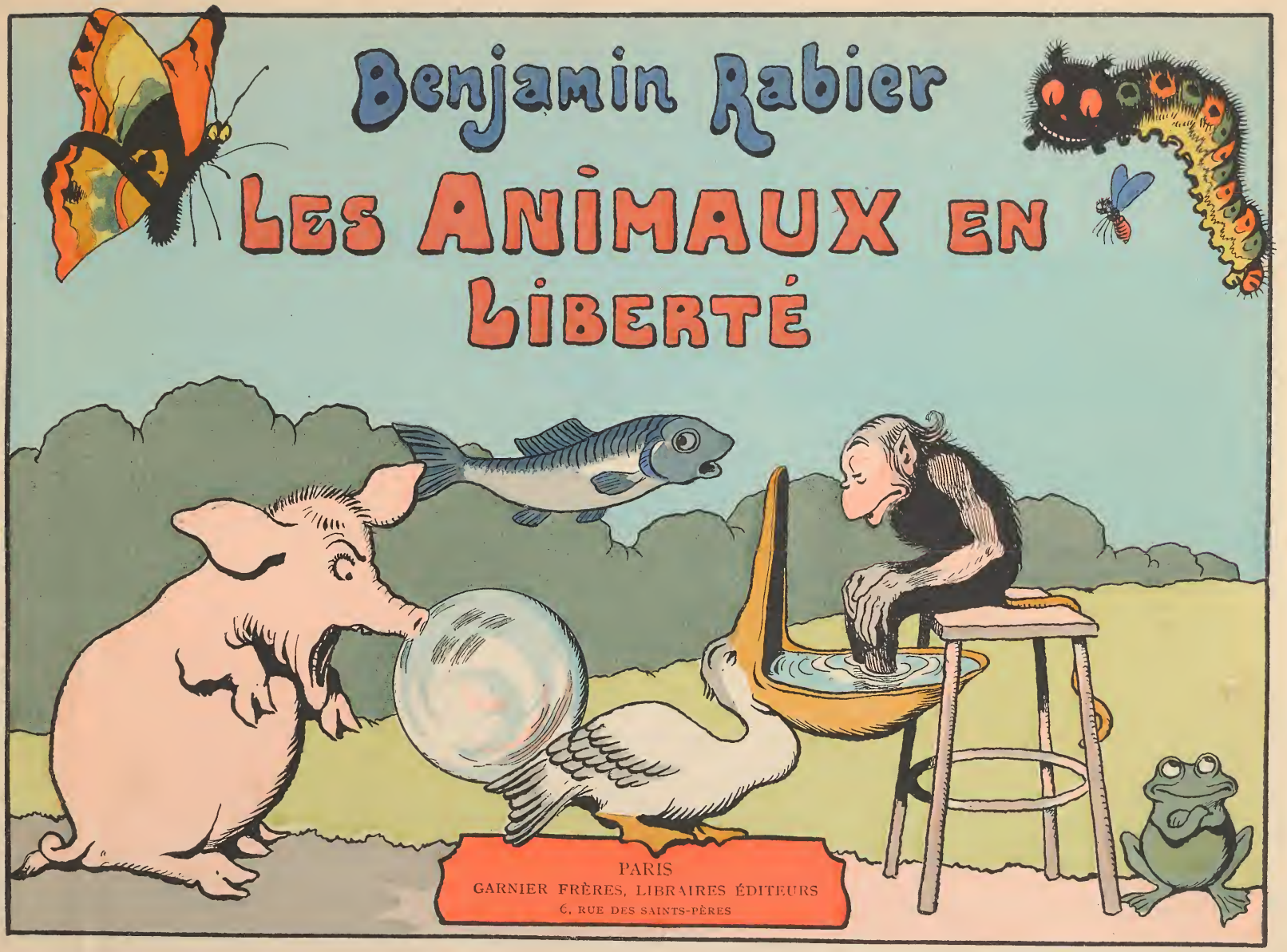
Les Animaux en Liberté

Garnier Frères, Editeurs


Purchased by the
MARY STUART
BOOK FUND
Founded A.D. 1893
Cooper Union Library

599
R116 c1
RARE

LES ANIMAUX EN LIBERTÉ


Benjamin Rabier
Les Animaux en Liberté
PARIS
GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS
6, RUE DES SAINTS-PÈRES

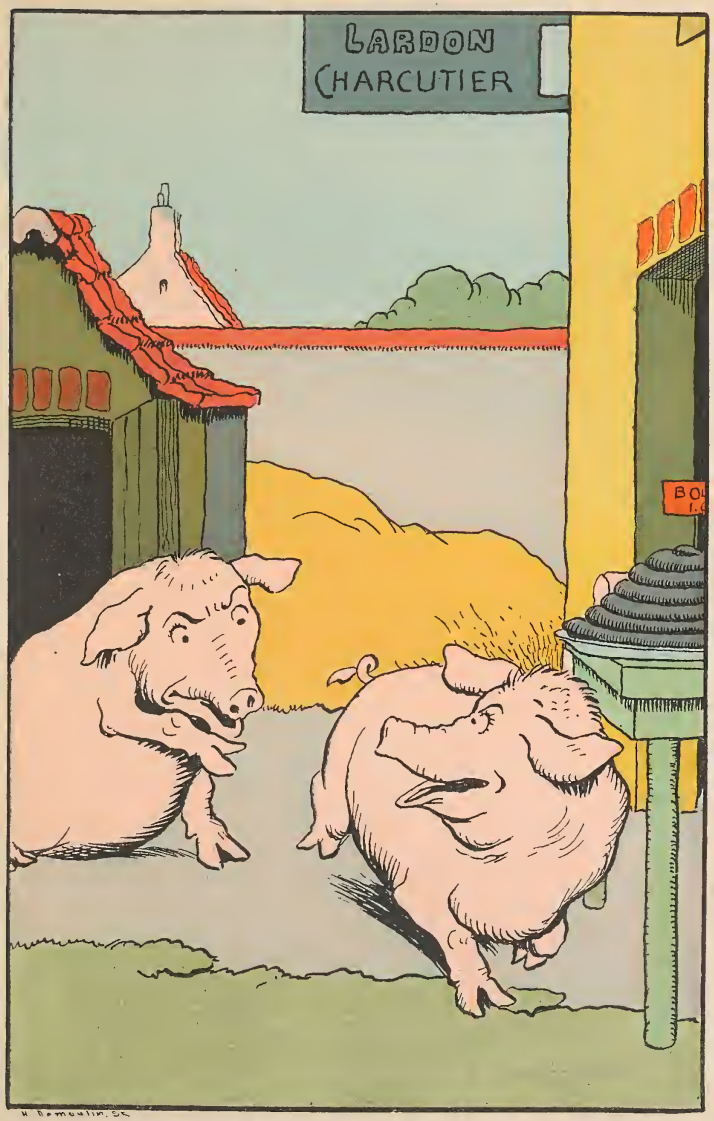
aPZ
26.3
R325
1890
CHMBRAD

5 5
rf 116
c 1

H Demoulin. sc

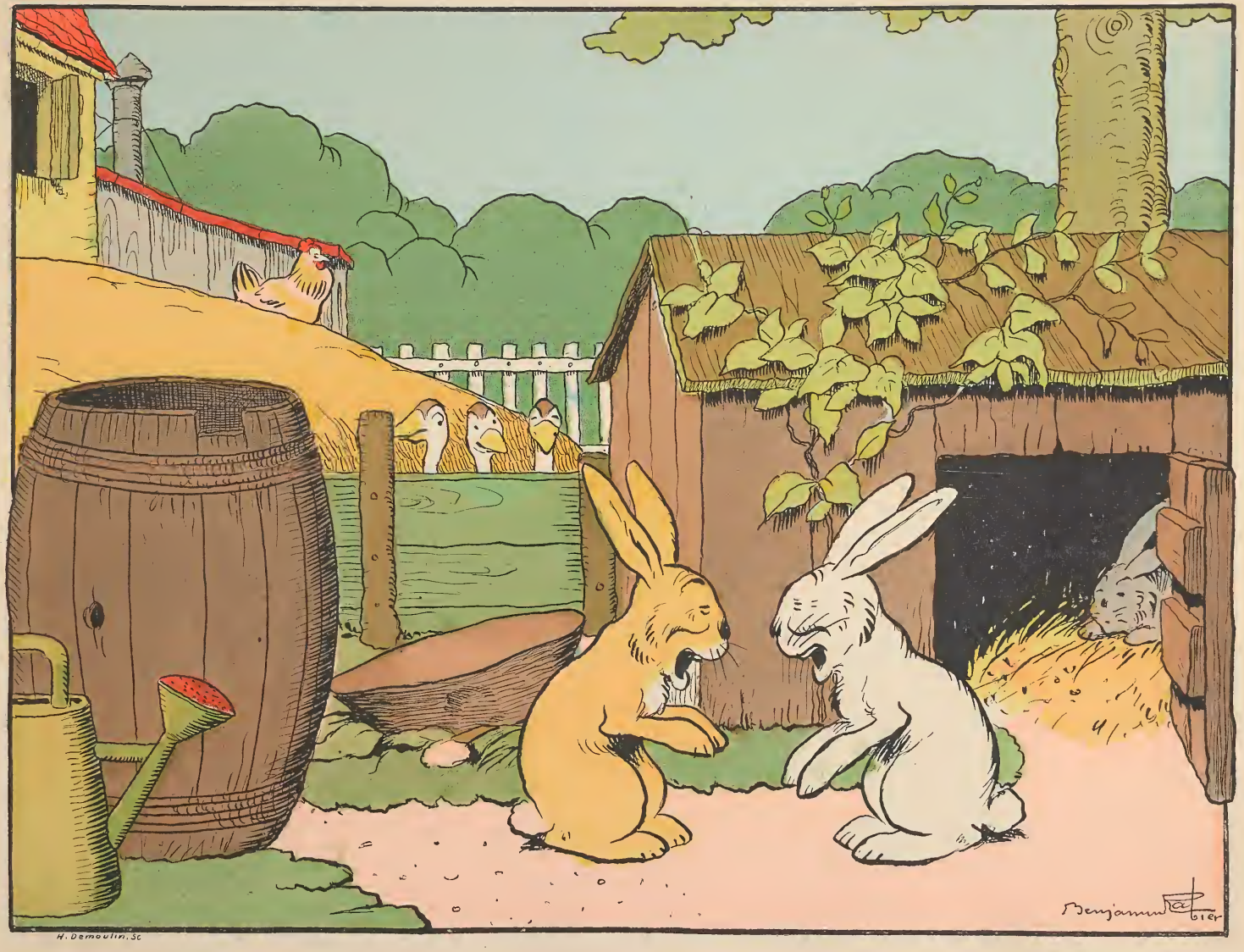
Le coq. — Ça, c'est amusant... j'ai chanté en rêvant et j'ai fait lever la lune !...

2490

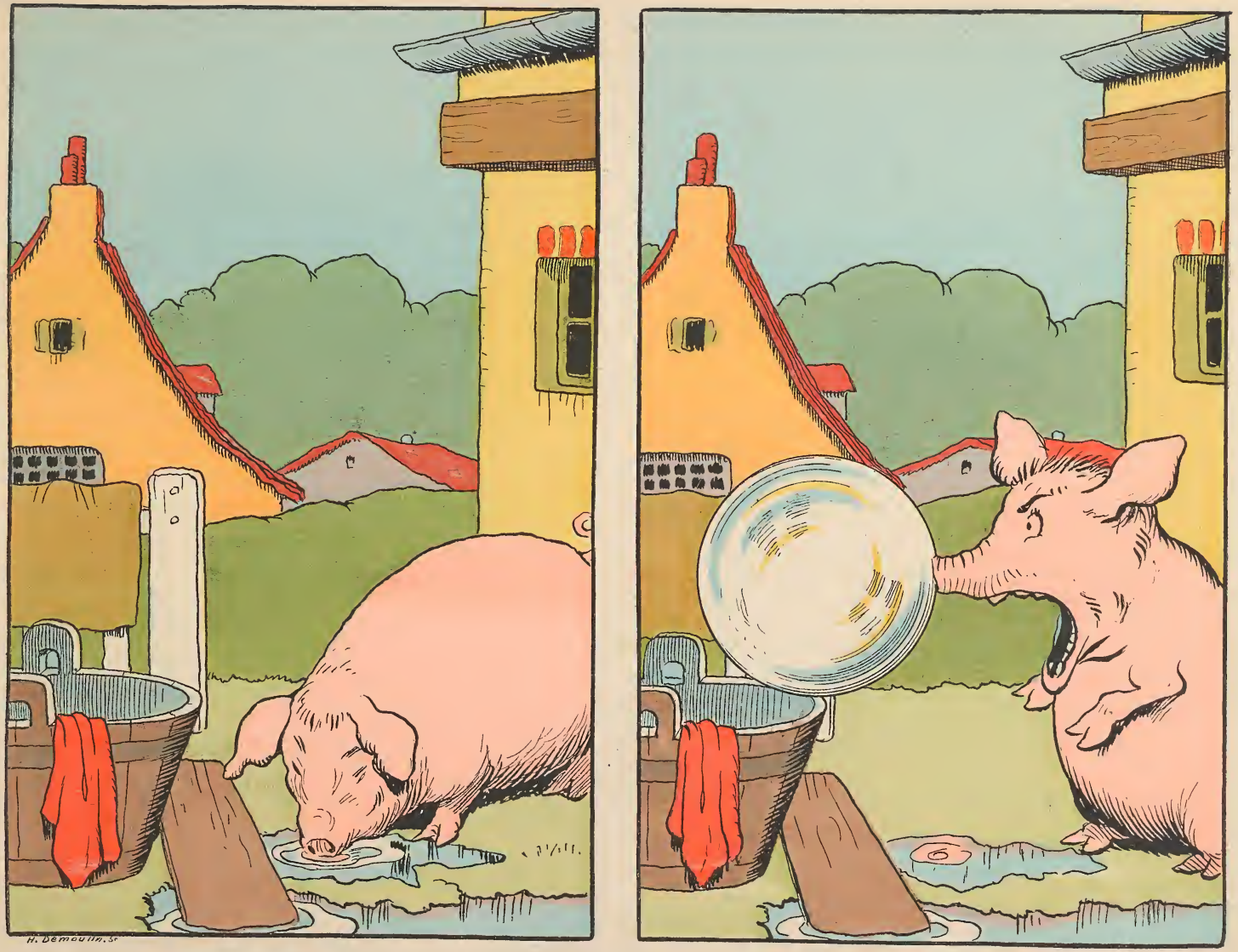


— Bandit !... Tu t'es caché pendant que le charcutier cherchait un cochon à saigner et c'est papa qui a été tué à ta place...

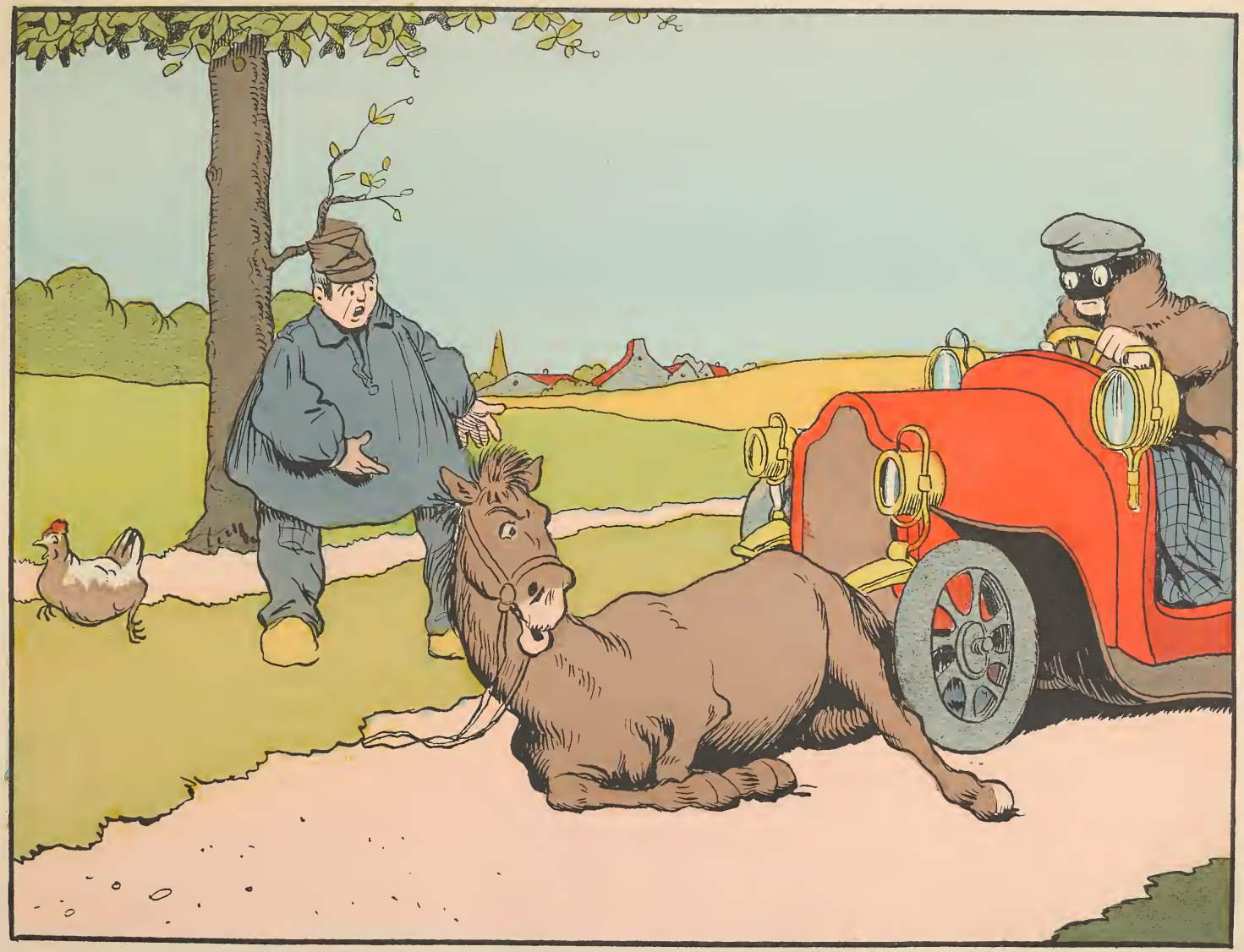
— ... Que le sang de mon père retombe sur toi!!!



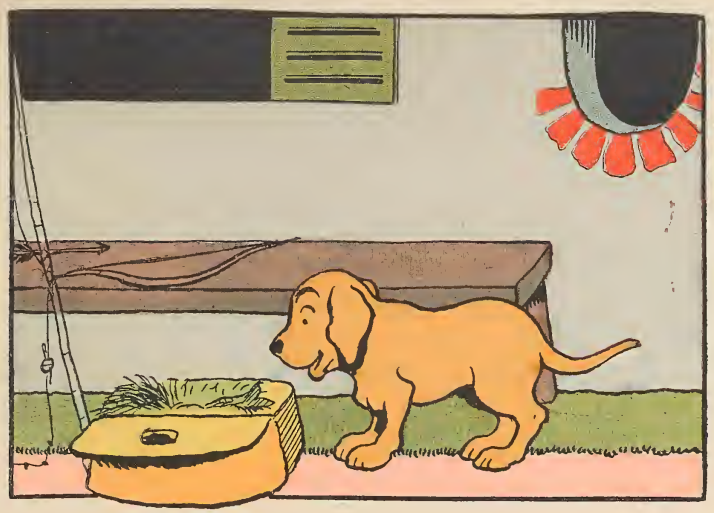
Le lapin blanc. — Si j'y crois, à la métempsycose... mais certainement. A preuve qu'après ma mort, je deviendrai hermine et toi zibeline !...



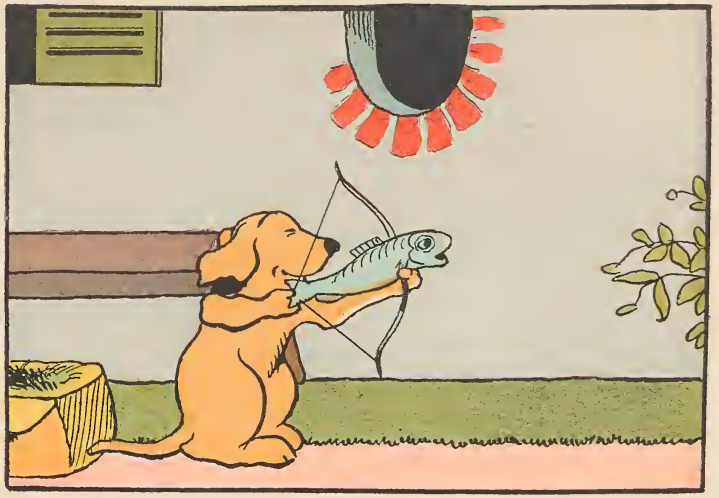
Etonnement d'un cochon qui a barboté dans de l'eau de savon.



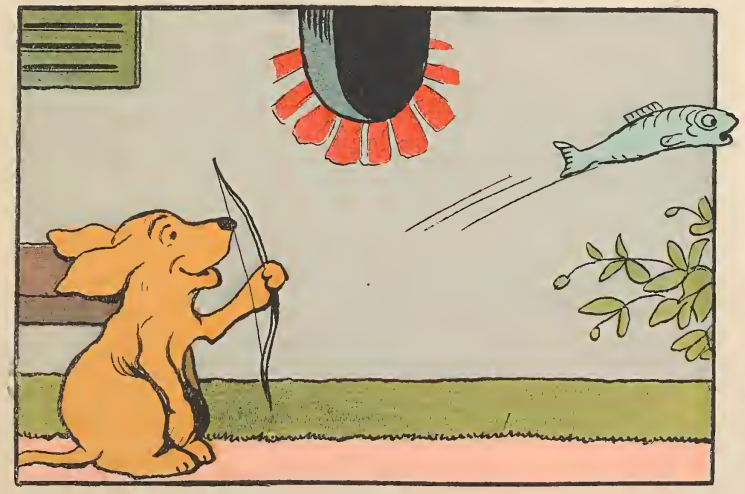
Le cheval renversé par l'auto. — Comme c'est malin... vingt contre un !...



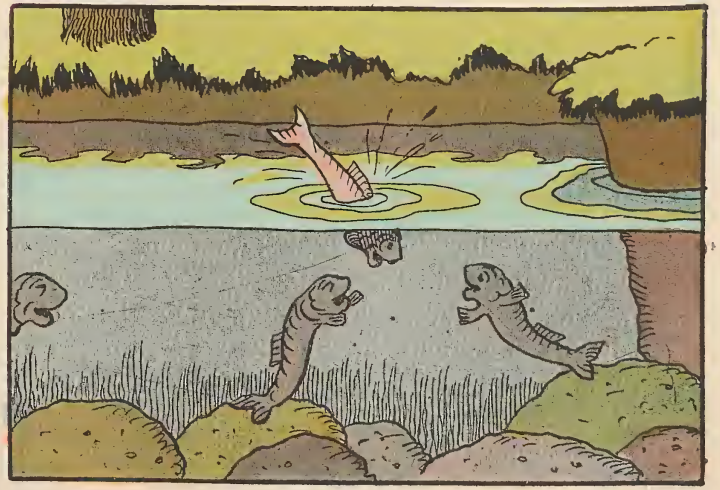
— Pauvre truite, elle respire encore...



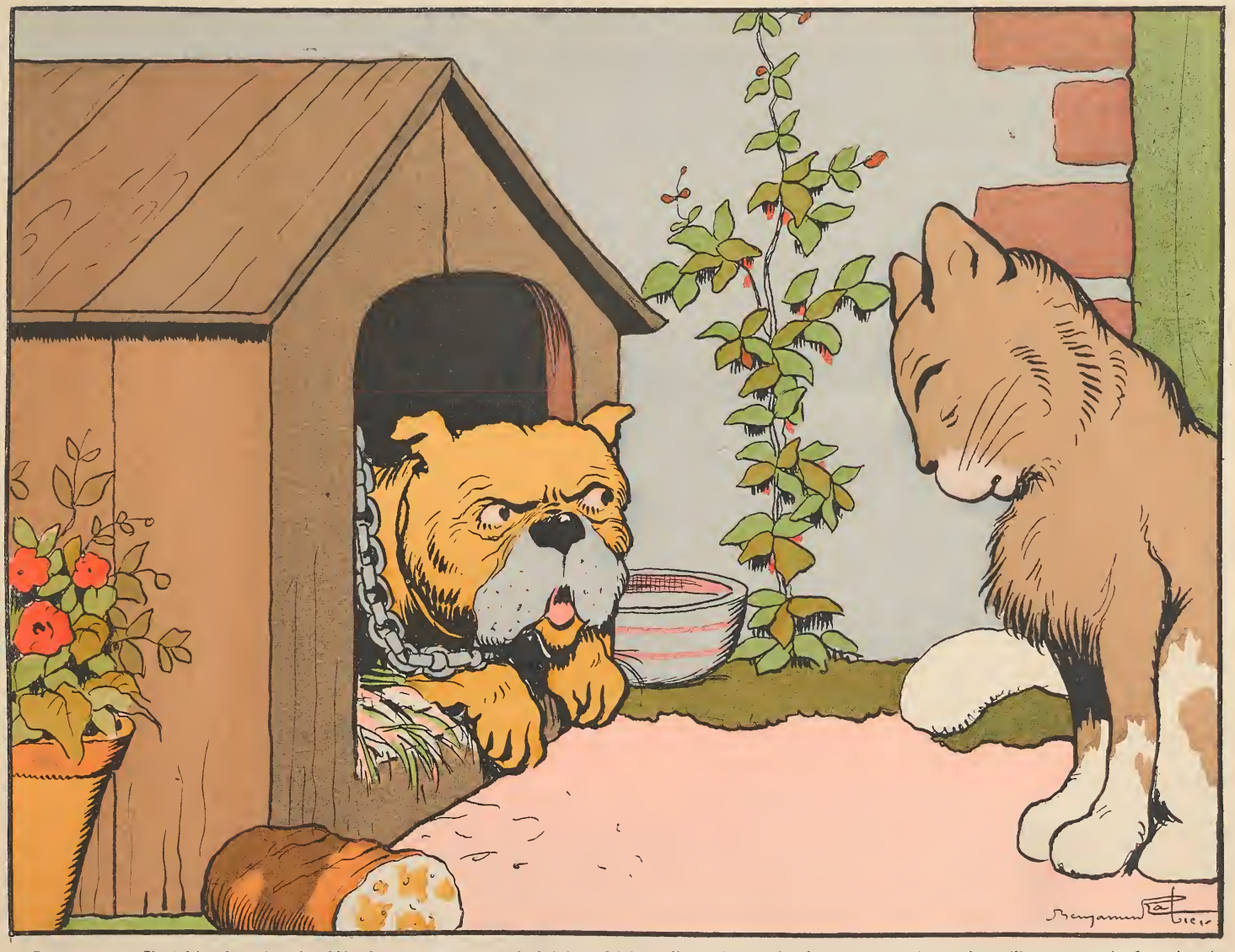
— Une idée... la rivière n'est pas loin... avec cet arc...



— Je vais lui faire prendre la direction...

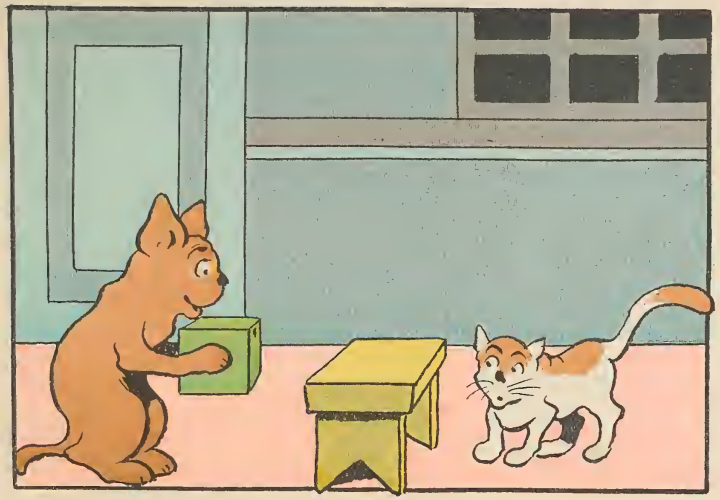


— ... du logis paternel!...

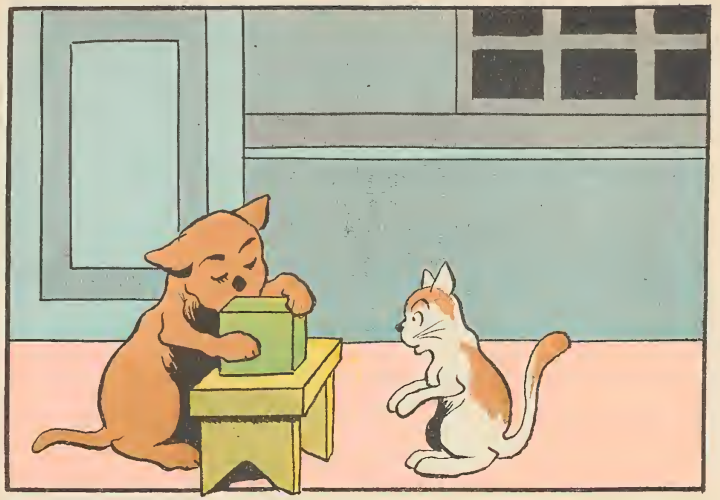


LE CHAT. — C'est bien la peine de défendre ton maître et de lui être fidèle ; il te charge de chaînes, te mets sur la paille, te nourris de pain et d'eau... Absolument ce qu'on fait à un homme quand il a commis un crime !...

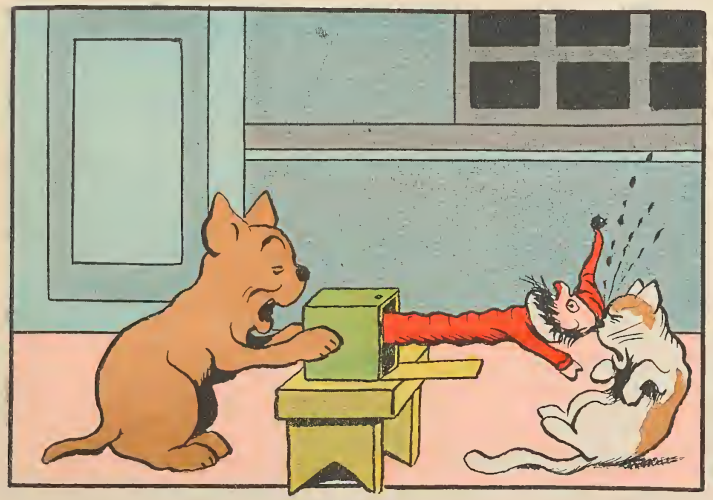
L'ÉLÉPHANT. — Pauvre Jocko... voilà où conduit l'esprit d'imitation à l'ivrognerie qui rabaisse l'animal au niveau de l'homme!...



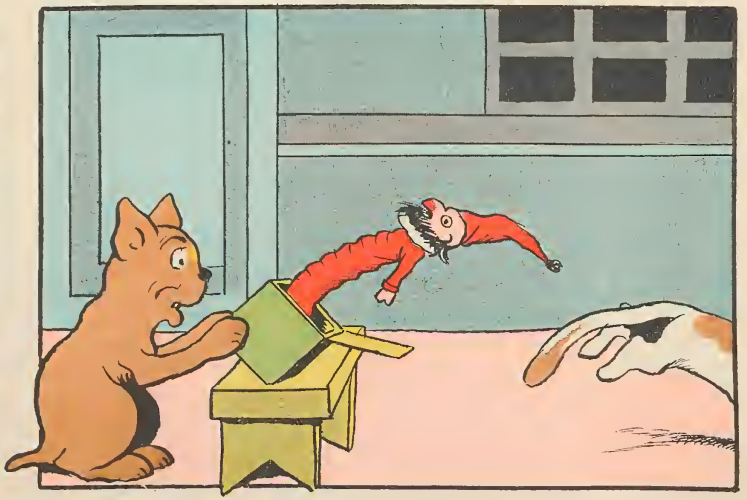
— Bonjour, mon petit chat... On vient de me faire cadeau d'un appareil photographique.



— Je vais faire ton portrait. Mets-toi là... C'est bien... Ne bougeons plus... Une... deux...



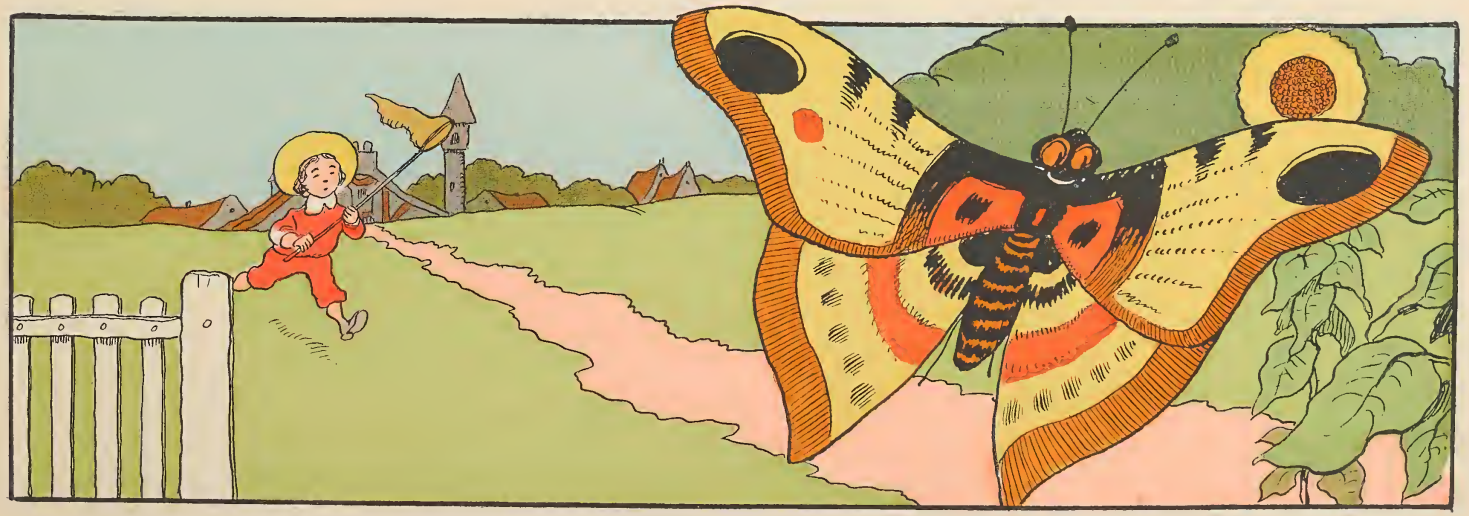
— Trois!!!



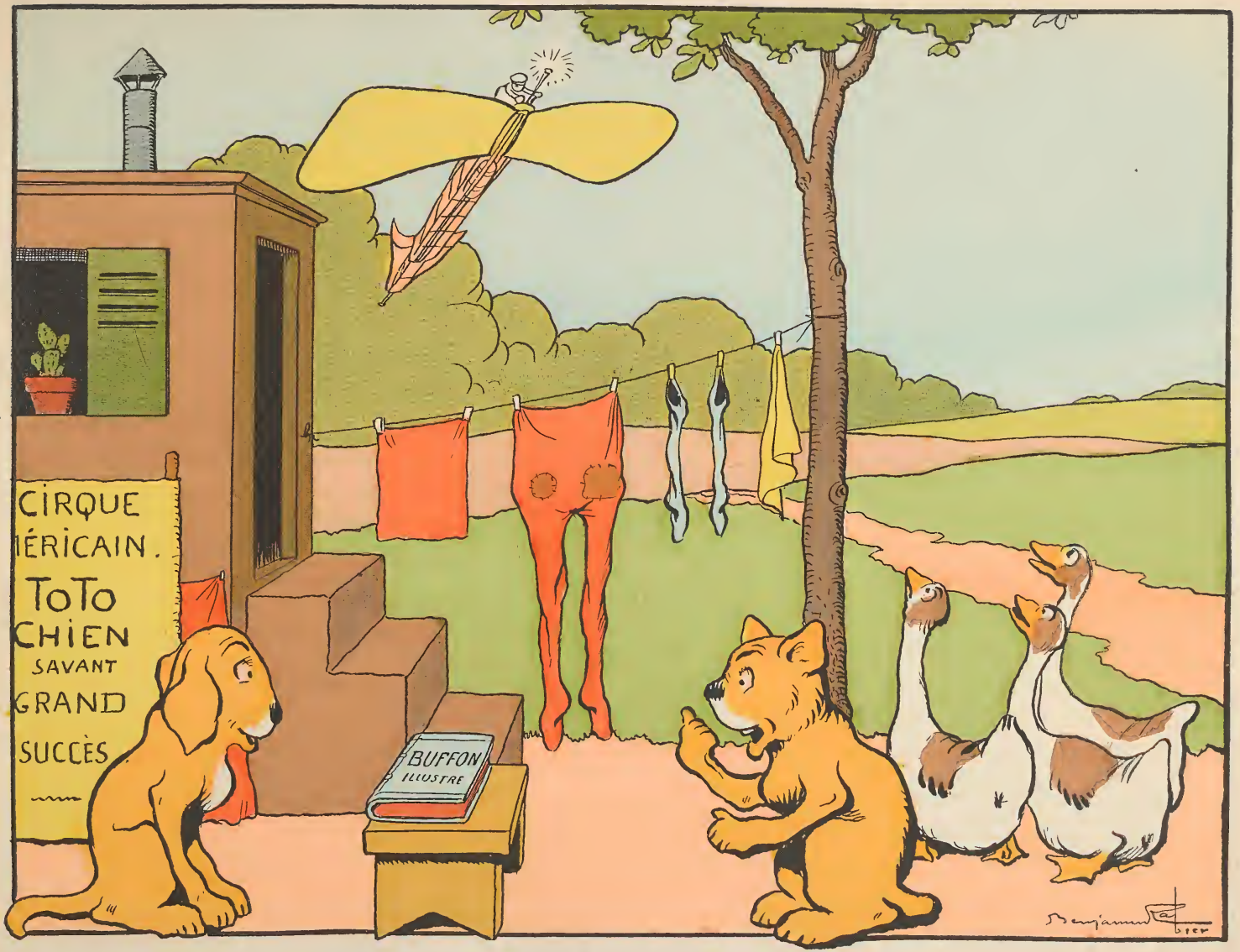
— Ne t'en vas pas, nous allons recommencer... la pose ne vaut rien!...

— Il faut croire que c'est bon ce qu'elle trouve à manger dans ce trou, je ne peux pas la décider à en sortir.

1. — Les hommes sont singuliers... Hier j'étais chenille et ma vue leur inspirait un dégoût insurmontable...

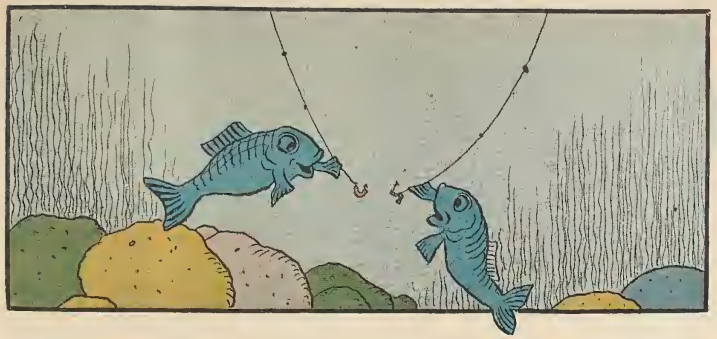


2. — Aujourd'hui que je suis papillon et que je sème dans l'espace ma poudre d'or... ils se ruent à ma poursuite. Ah ! comme je comprends l'attrait de tout ce qui brille et éblouit !



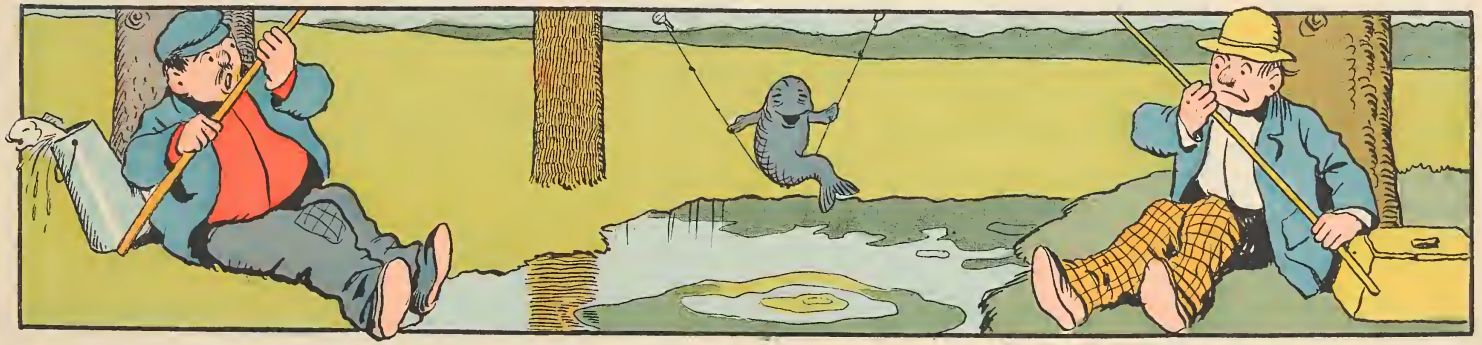
— Dis donc, toi, le chien savant... Dis-nous donc le nom de ce nouvel oiseau...
— Comment veux-tu que je sache ?...
— En regardant dans le Buffon illustré!

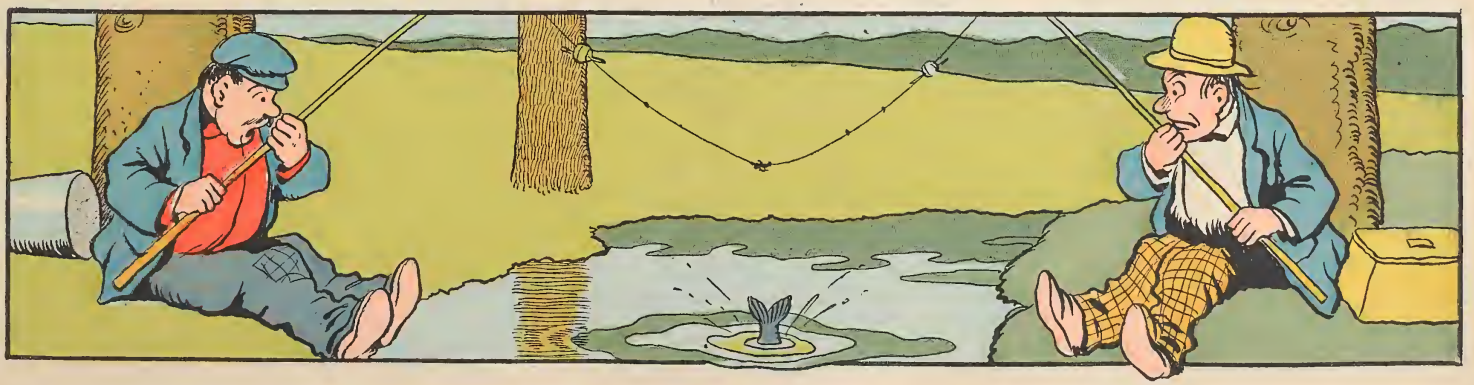
LE CHASSEUR. — Il était temps que j'arrive avec mon fusil... ils allaient s'entre-dévorer !...

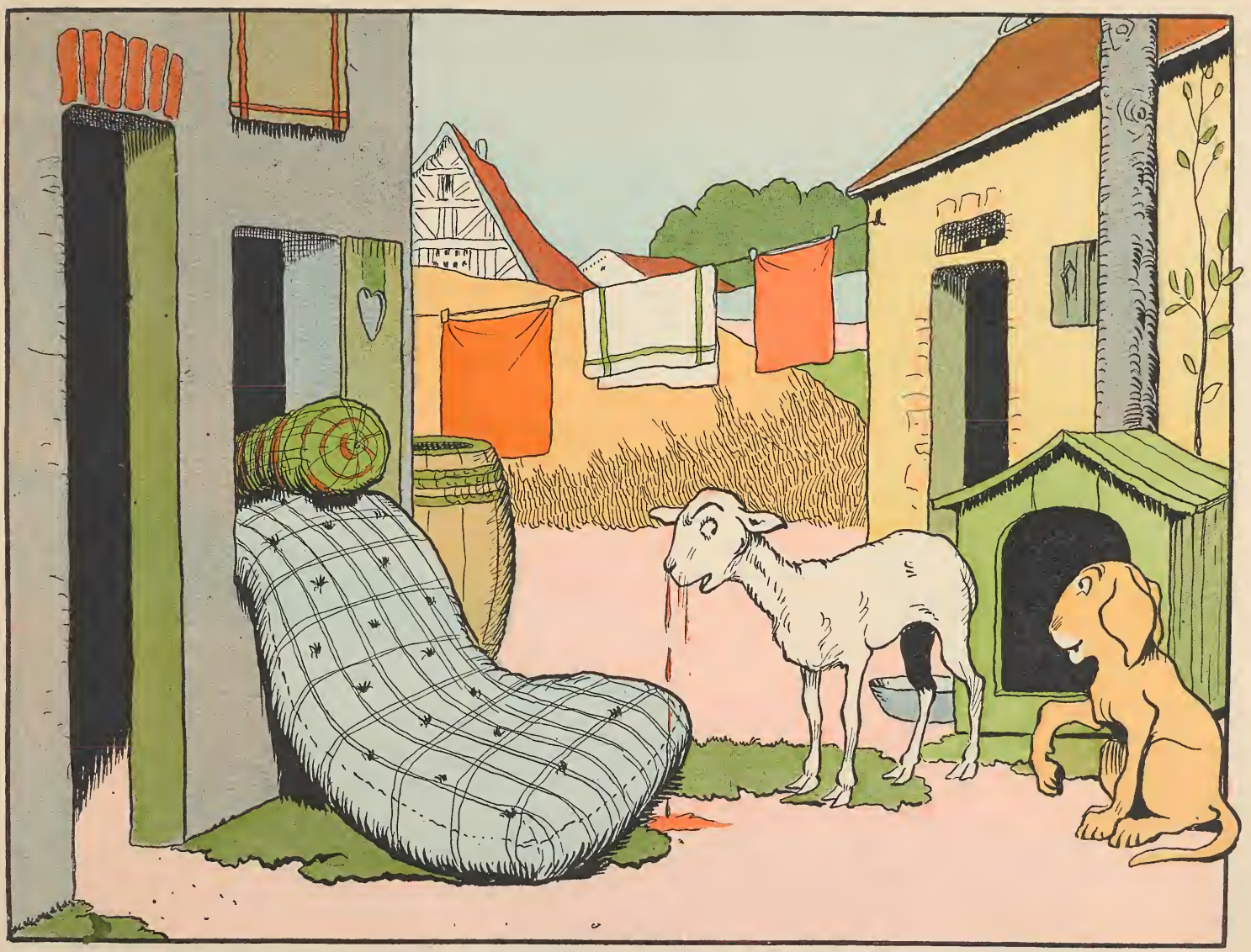


— Aide-moi à accrocher ces deux hameçons...

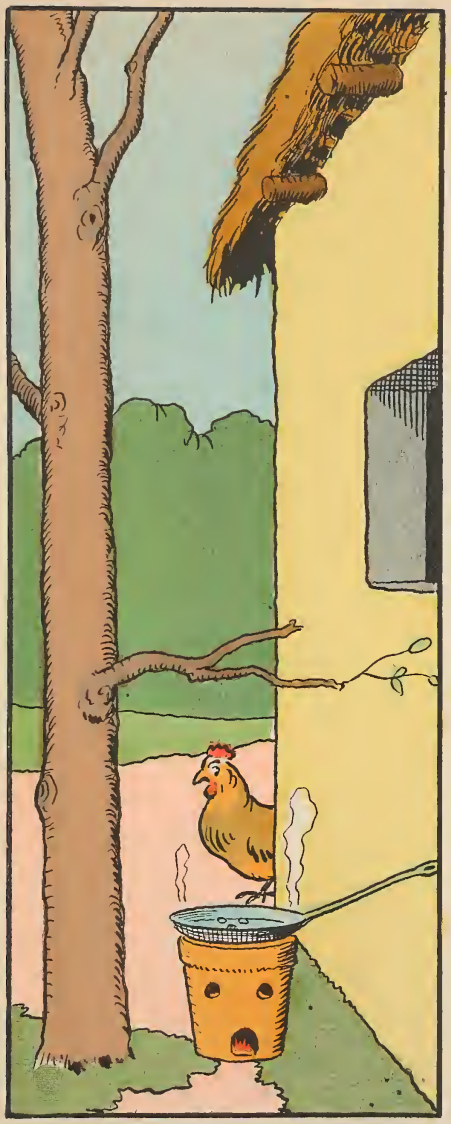
— Qui veut faire un tour de balançoire... deux sous la partie !...



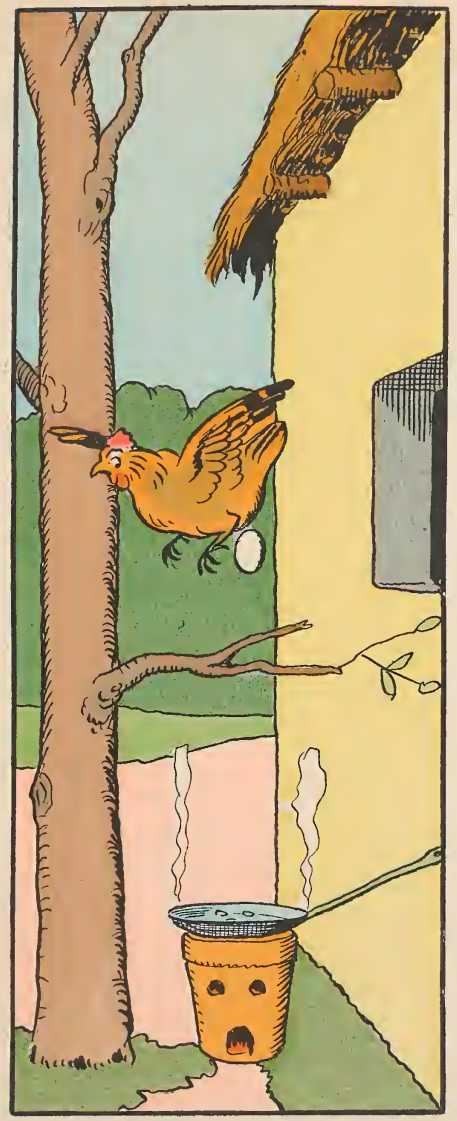




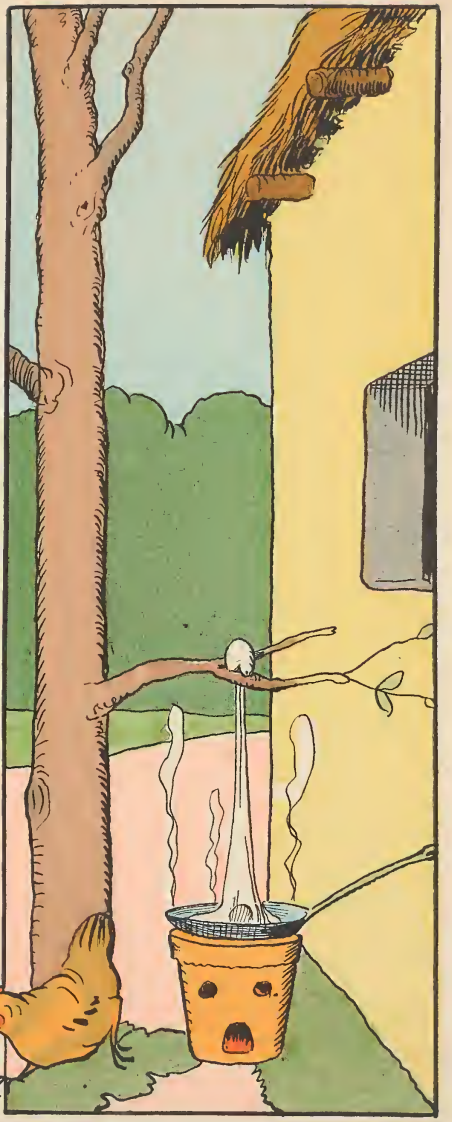
— Tu as reçu de notre maître un bon coup de bâton... C'est sans doute parce qu'il a su que tu t'étais allongé sur son matelas ?...
— Oui... Comme on nous a tondus au printemps pour le rembourrer... je pensais avoir la permission de me reposer dessus !



LA POULE. — Pauvres gens... trois petits lardons pour leur déjeuner...

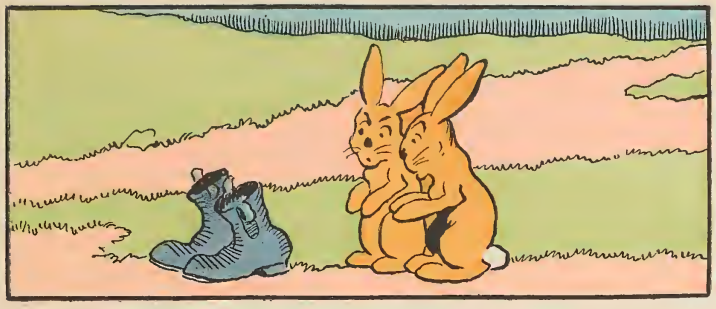


— Je vais leur offrir le meilleur de moi-même... visons bien!...

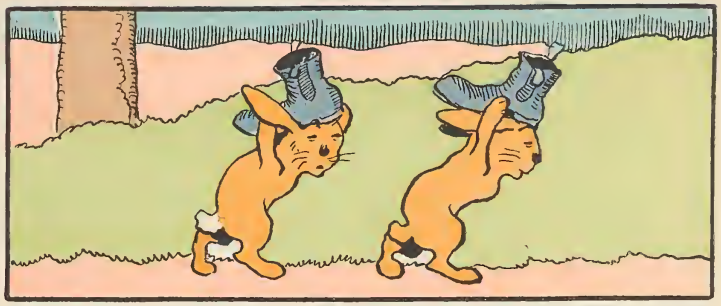


—Ça fera une bonne petite omelette au lard!

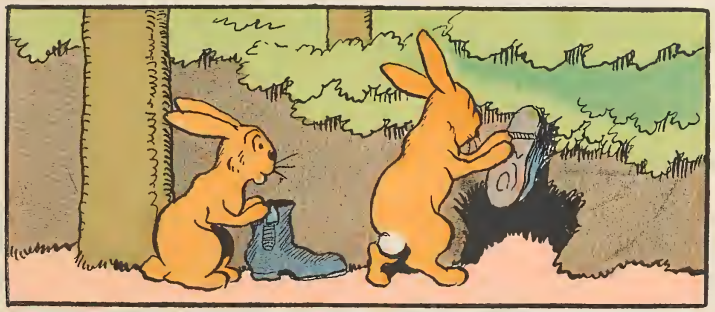
— Tu as eu tort, mon pauvre loup, de quitter ce bois...
— J'en ai été chassé!...
— Toi, chassé... qui donc a osé ?...
— La faim!...



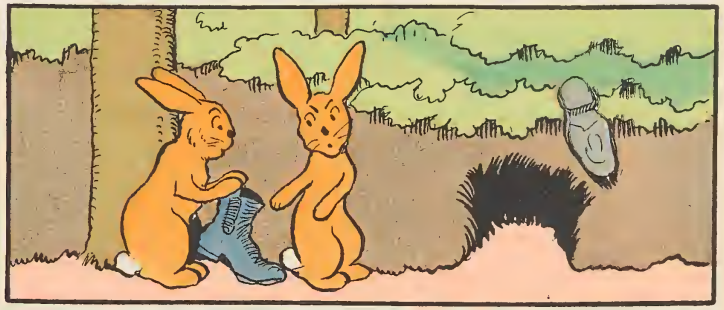
— Tiens... des chaussures abandonnées.



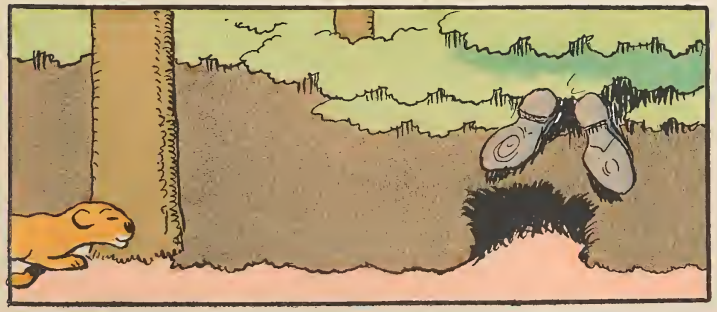
— Emportons-les... ça peut servir.



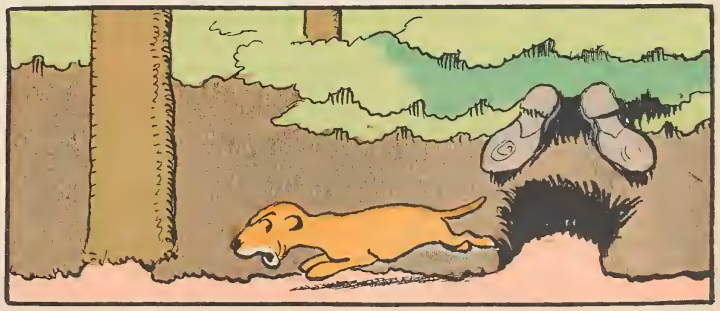
— J'ai une idée... d'abord le pied droit...



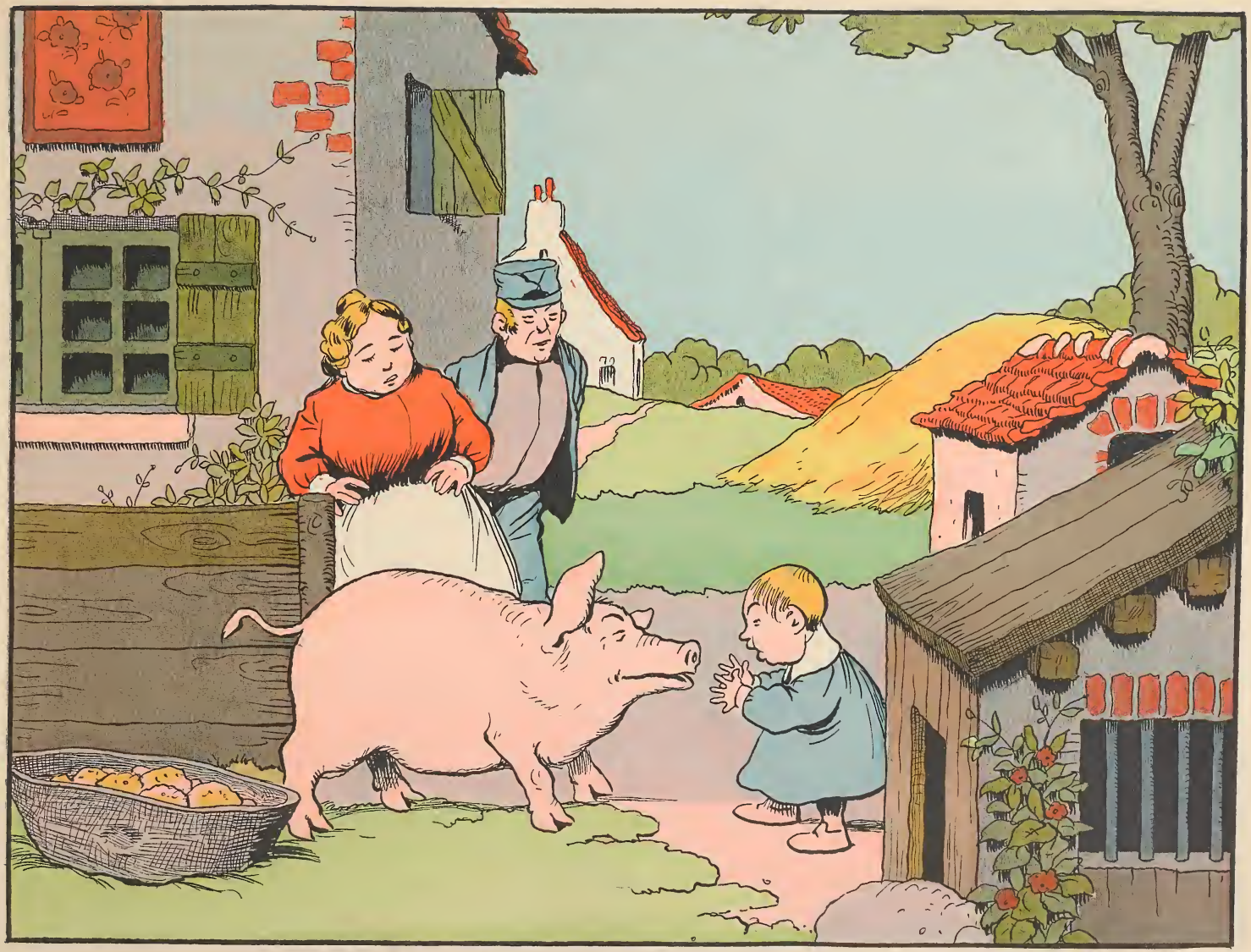
— Ensuite le pied gauche.



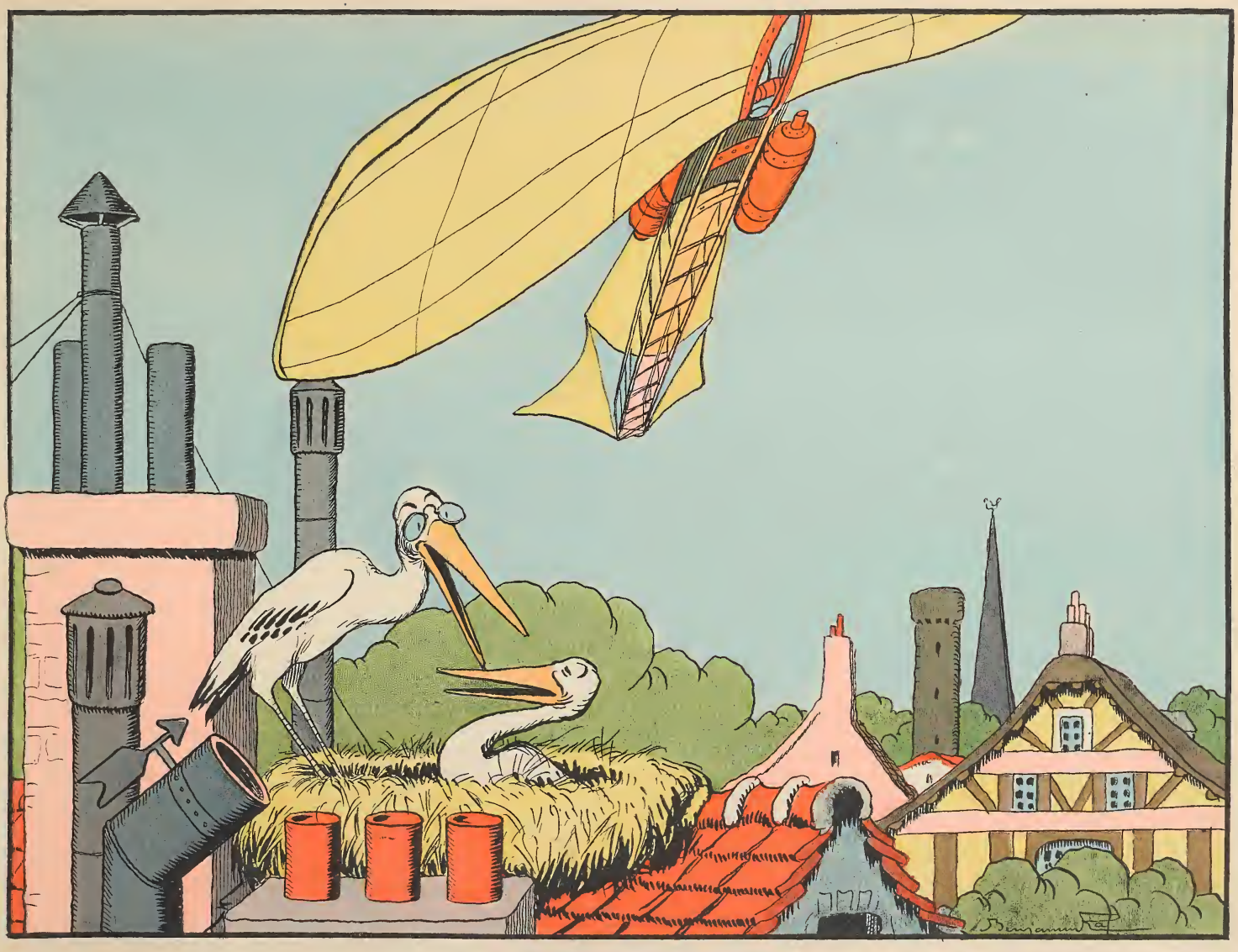
— Là... rentrons... le furet peut venir.



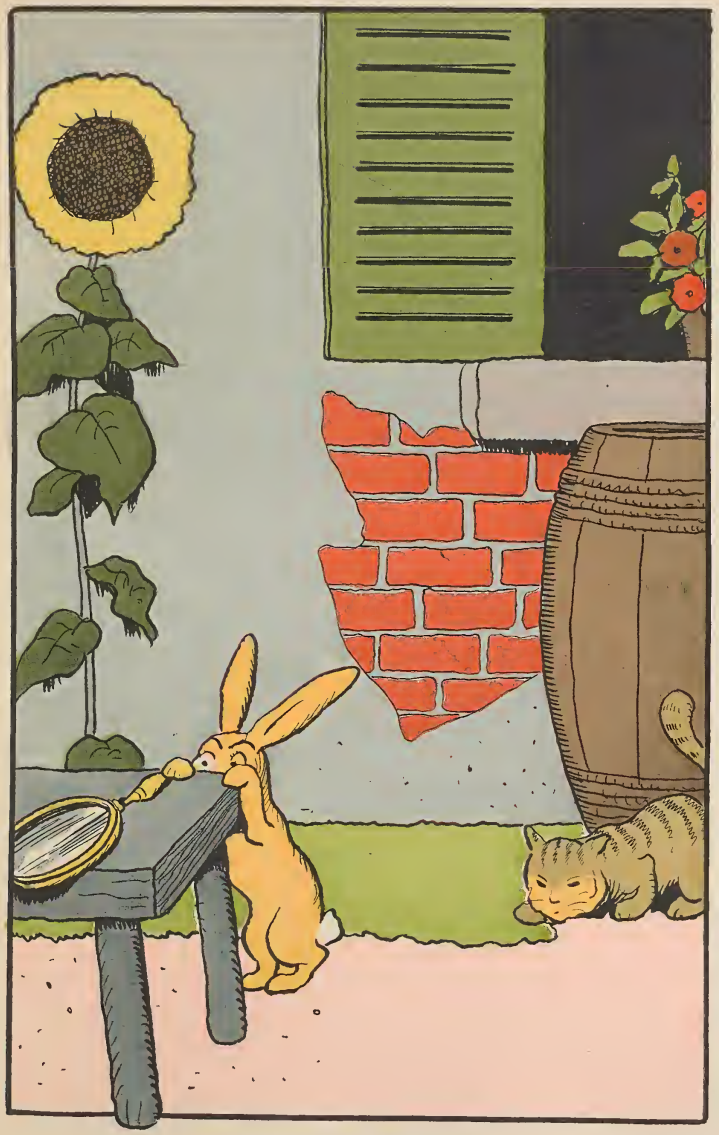
— Il trouvera à qui parler !



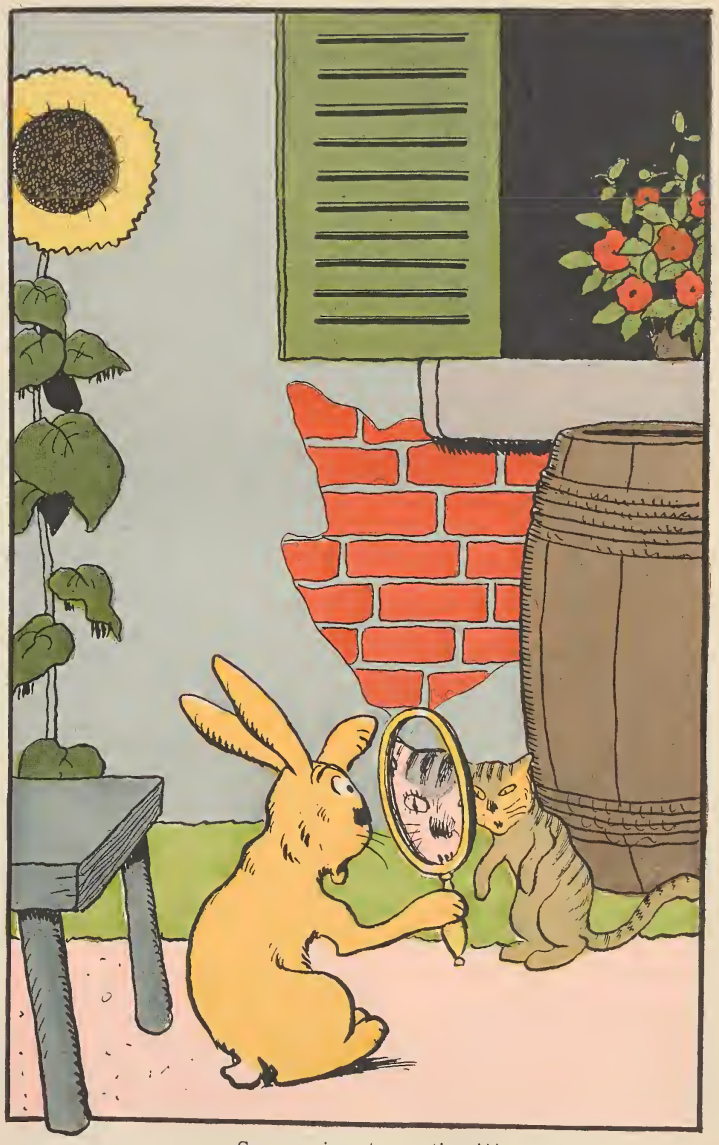
— Ils sont nés le même jour... on tuera l'un pour l'anniversaire de l'autre !



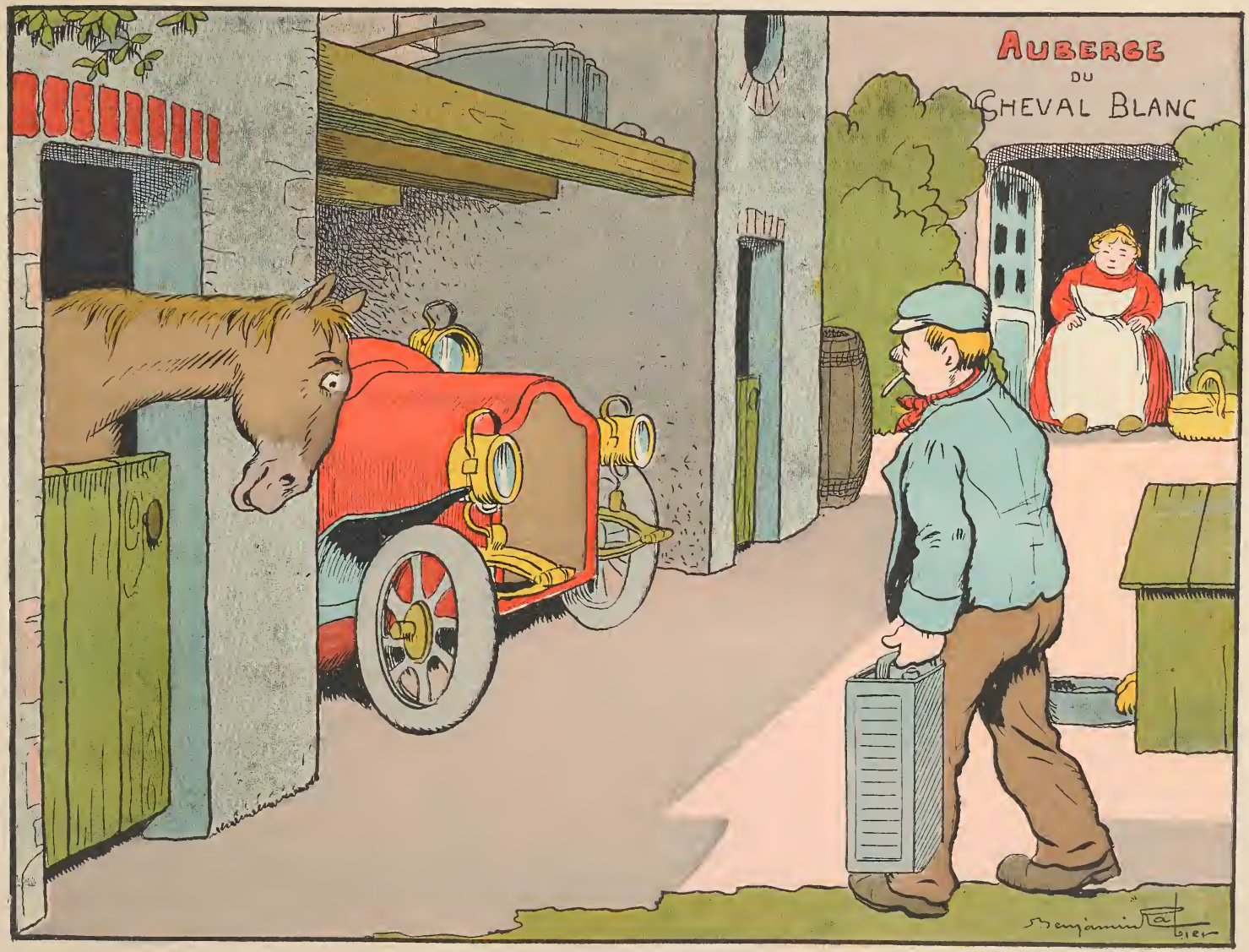
— Regarde... ce qui me tombe sur le bec...
— C'est le lorgnon de l'aviateur...
— Il tombe à pic... ma vue commençait à baisser.



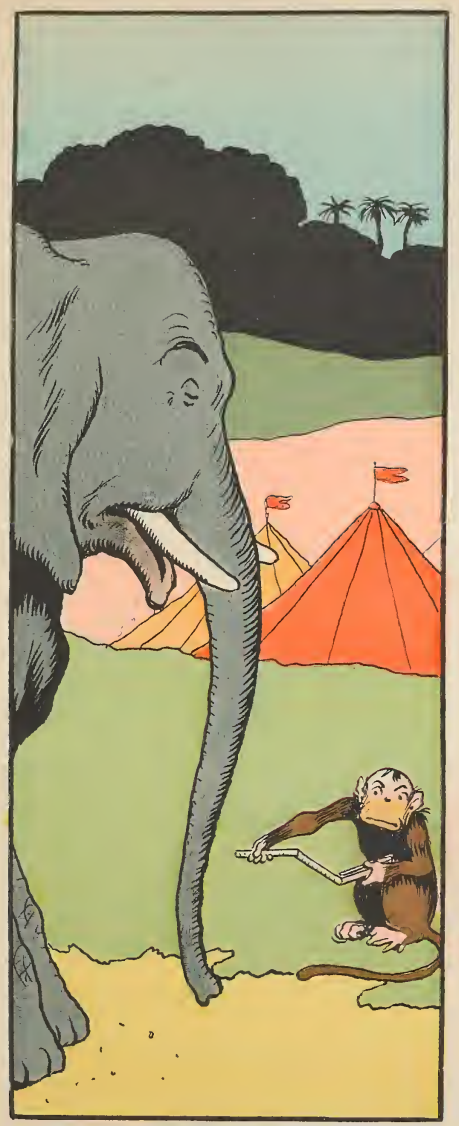
— Qu'est-ce que c'est que ça ?...



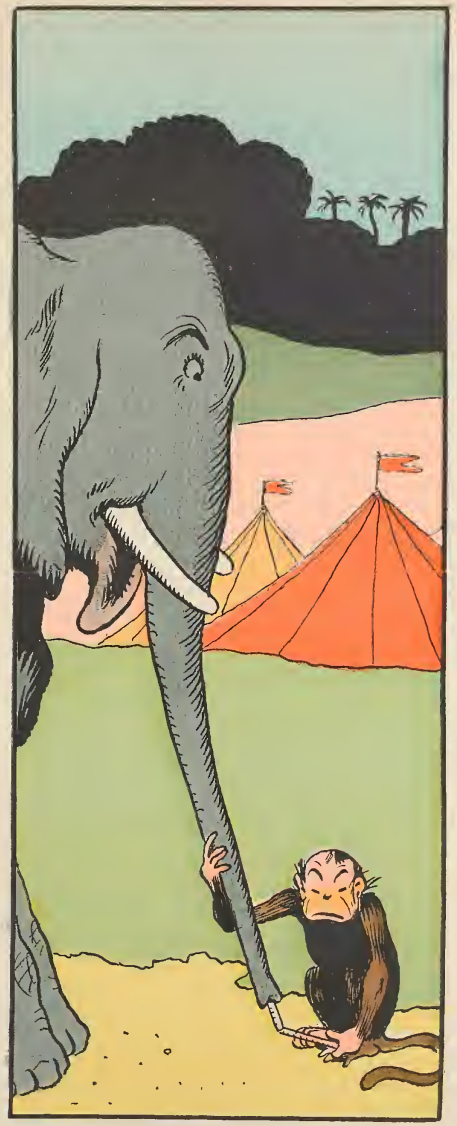
— Sauve qui peut... un tigre !!!



LE CHEVAL. — Il y a des choses qui vous dépassent... Paraît qu'il y a là-dedans de quoi nourrir quarante chevaux pendant une journée!...



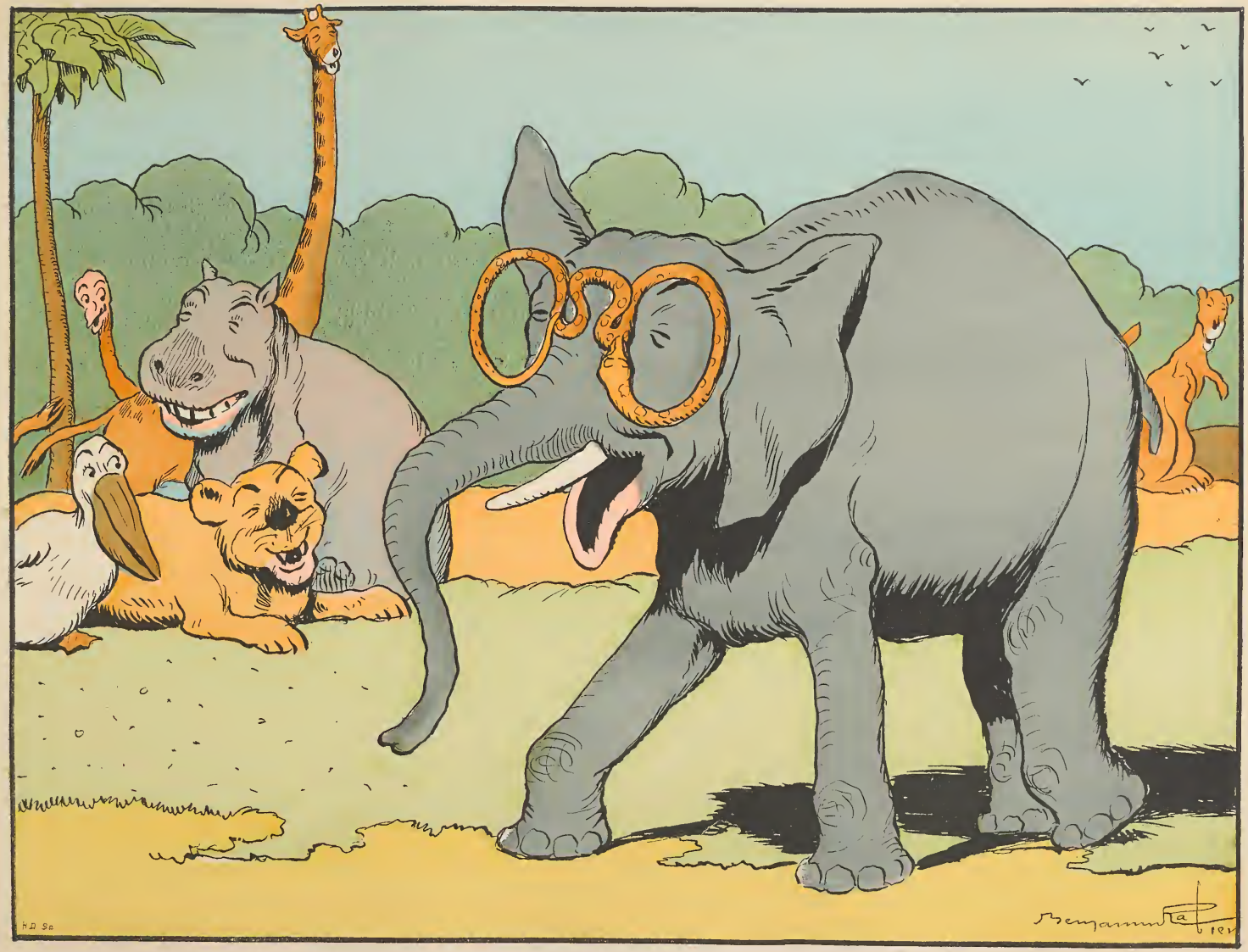
L'ÉLÉPHANT. — Je suis fort ennuyé : ma trompe est bouchée.



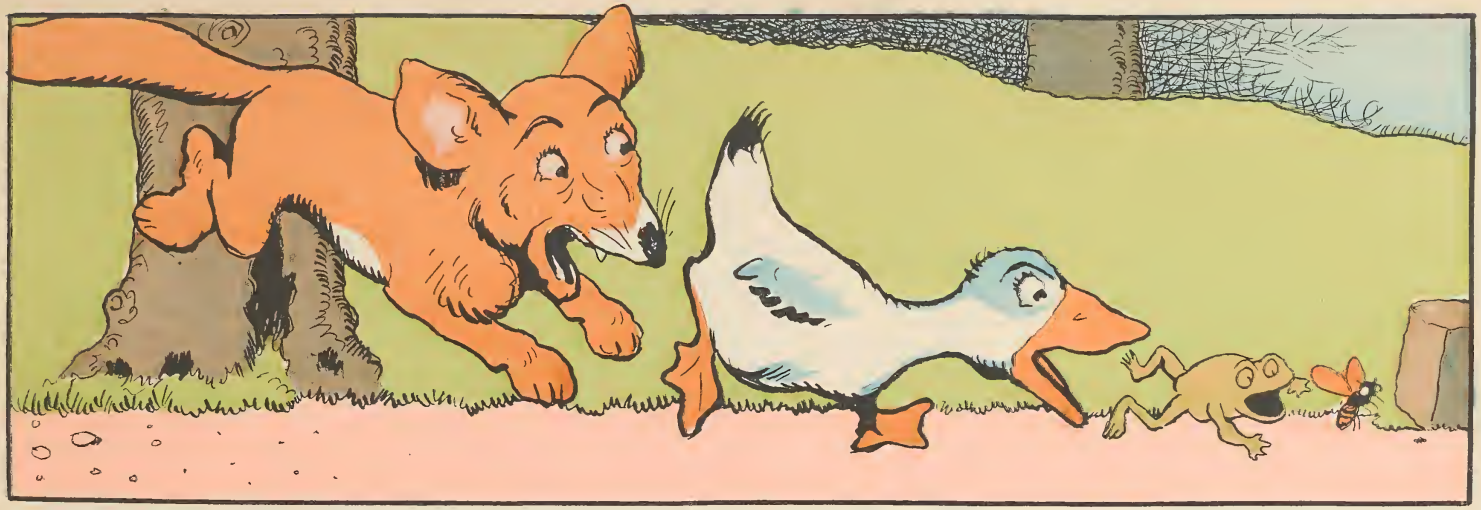
LE SINGE. — Je vais vous la déboucher avec cet instrument que j'ai trouvé près de la tente des ingénieurs.

L'ÉLÉPHANT. — Ma trompe !... ma pauvre trompe !...

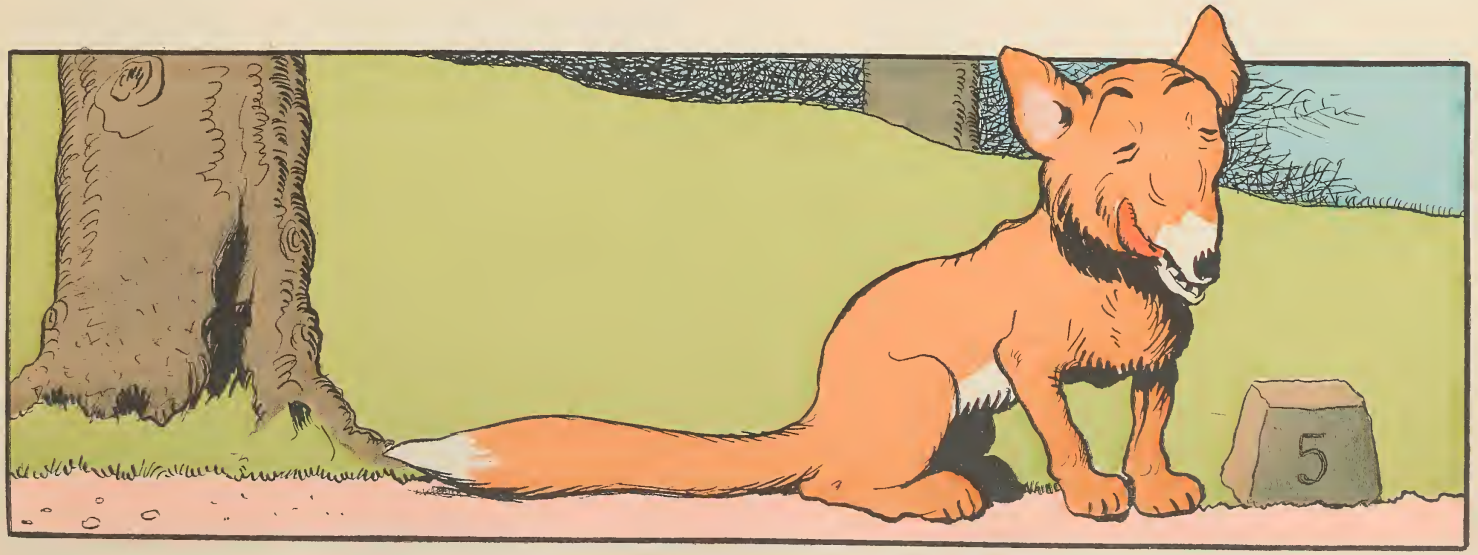
Le chien. — C'est pas les pieds qu'on met dans un manchon...
Le singe. — Pardon... je n'ai pas de pieds... Je suis quadrumane!...



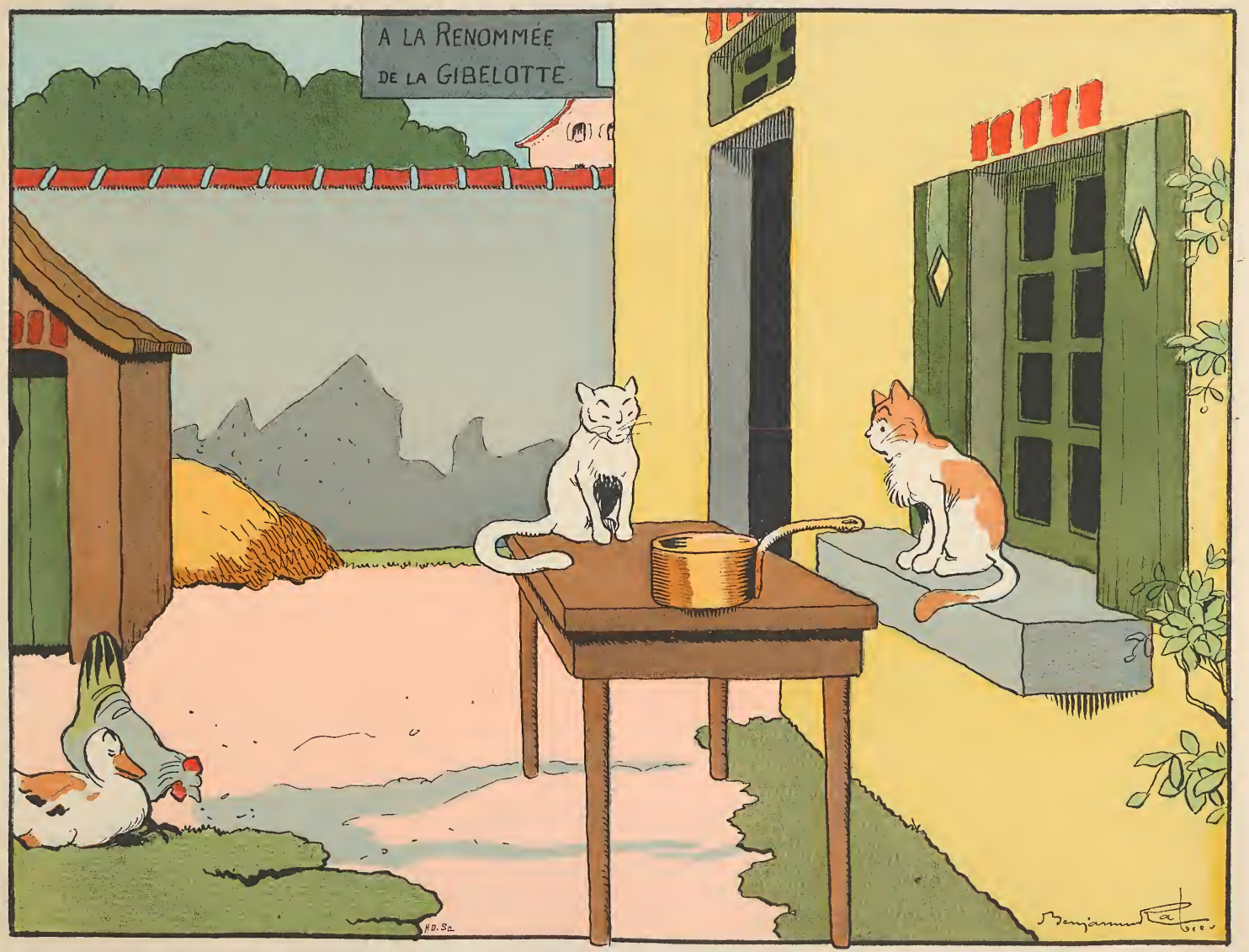
Le lorgnon improvisé.



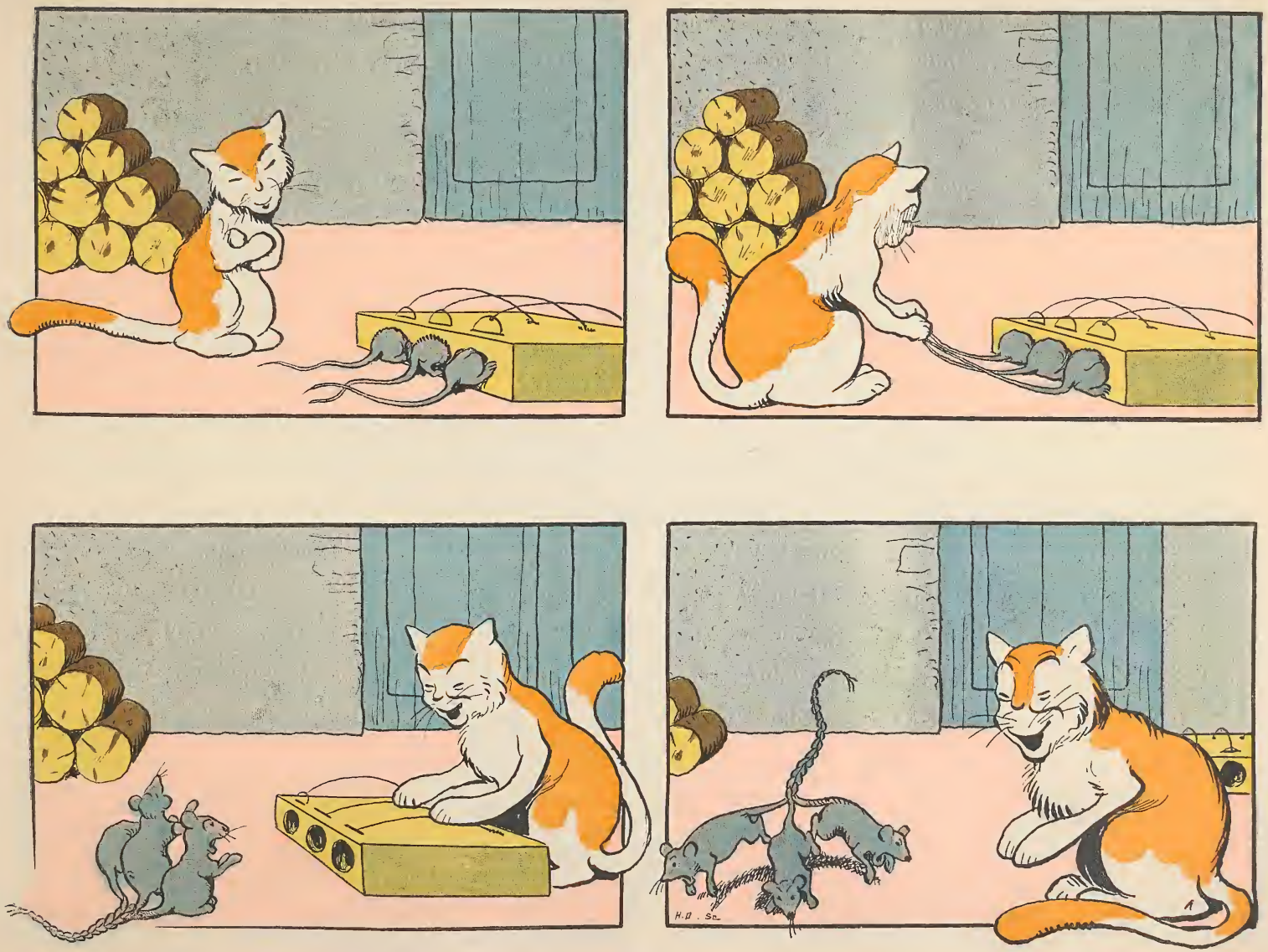
Où il est prouvé que les êtres qui prennent part à la course à la Fortune...

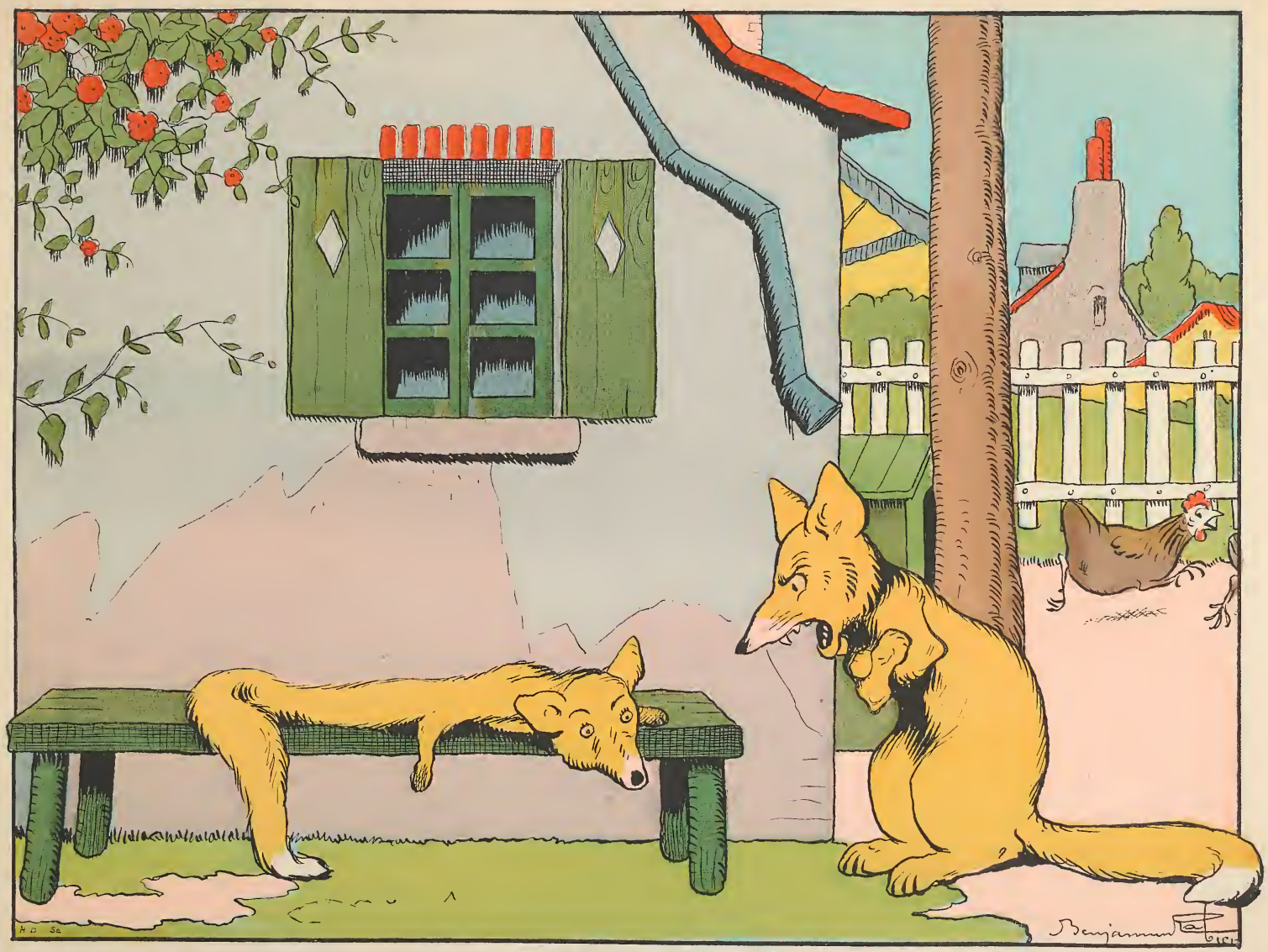


... n'arrivent pas tous au poteau.

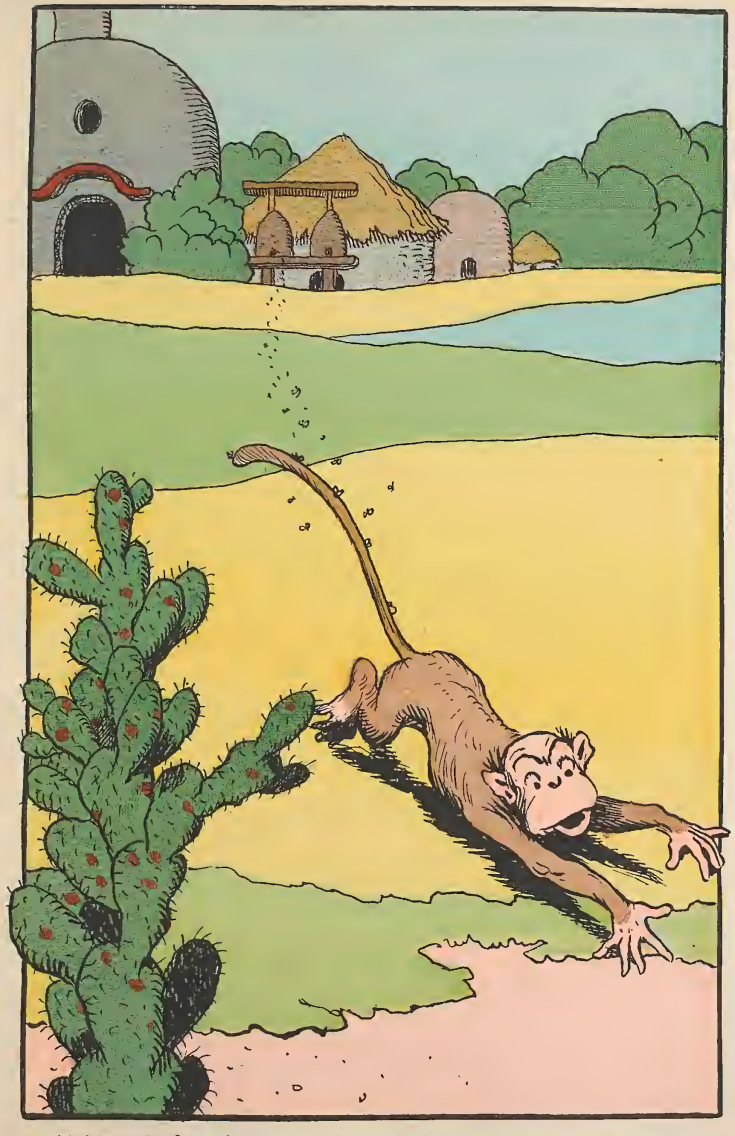


— Qu'est-ce que c'est que ça ?...
— C'est un instrument qui sert à transformer les chats en gibelotte de lapin !...


H.D. Sc.



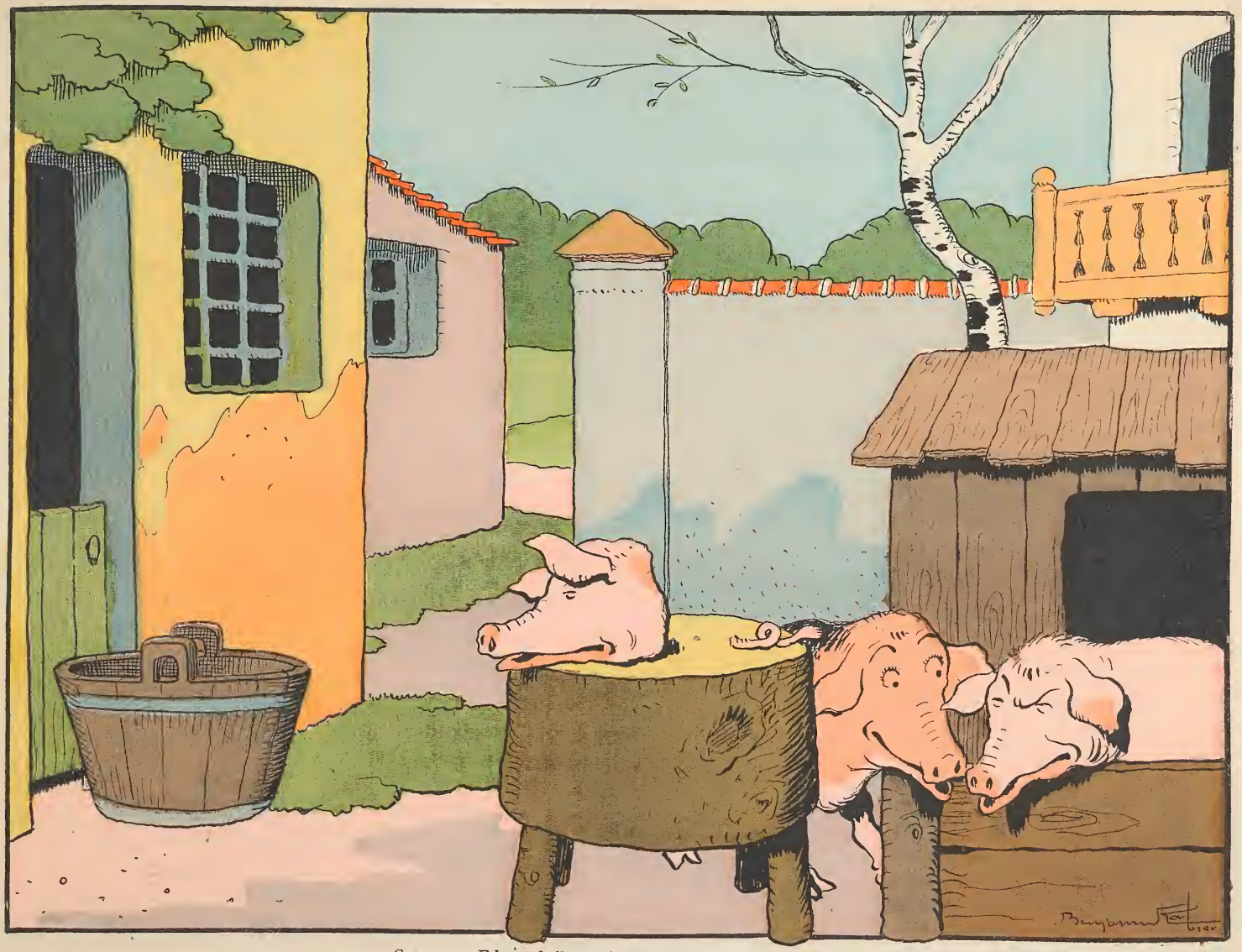
— Enfin, je te retrouve!... Veux-tu me dire pourquoi tu n'es pas rentré à la maison depuis quinze jours?...



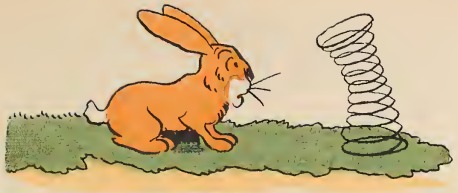
— Ah ! les sales bêtes !... On ne m'y reprendra plus à manger leur miel. Ces maudites abeilles m'ont piqué la queue en cinq endroits...

— ... Ce qui a produit cinq enflures et m'a permis d'apprendre à mes enfants à monter à la corde à nœuds !

— J'ai un maître qui trouve le moyen, avec ce seau de lait d'un litre, de remplir ce pot d'un décalitre... faut-il qu'il soit calé en mathématiques.



— Ce pauvre Edouard, il ne lui reste que la tête et la queue...
— Il en est réduit aux extrémités!...



— Tiens, un ressort de sommier.

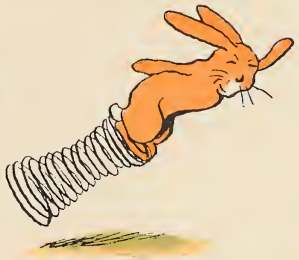
— Je suis fatigué... mes jarrets manquent d'élasticité.

— Je vais leur en donner.

— Là... mes pattes sont accrochées.

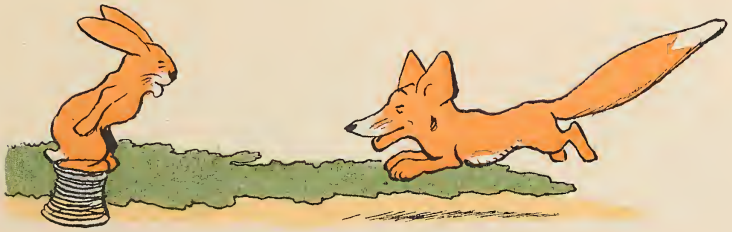
— Je pars, Une... deux...

— Trois!



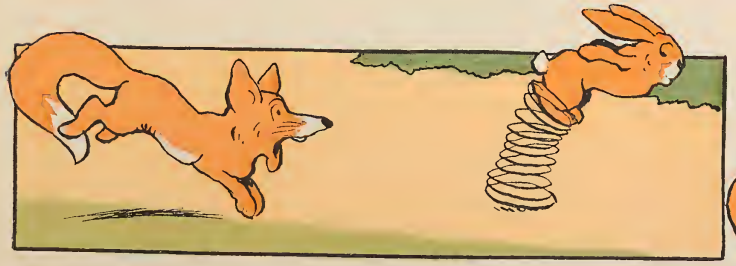
— Partez !...

— C'est très amusant.

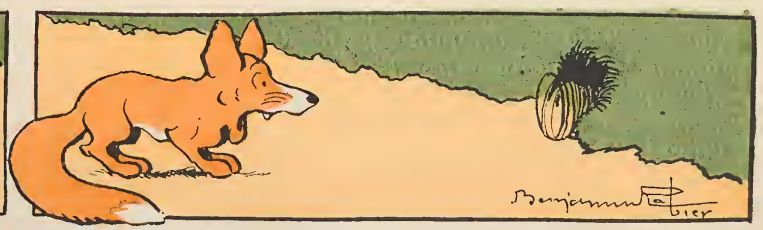


LE RENARD. — Bonjour, Jeannot. Comment allez-vous ?...

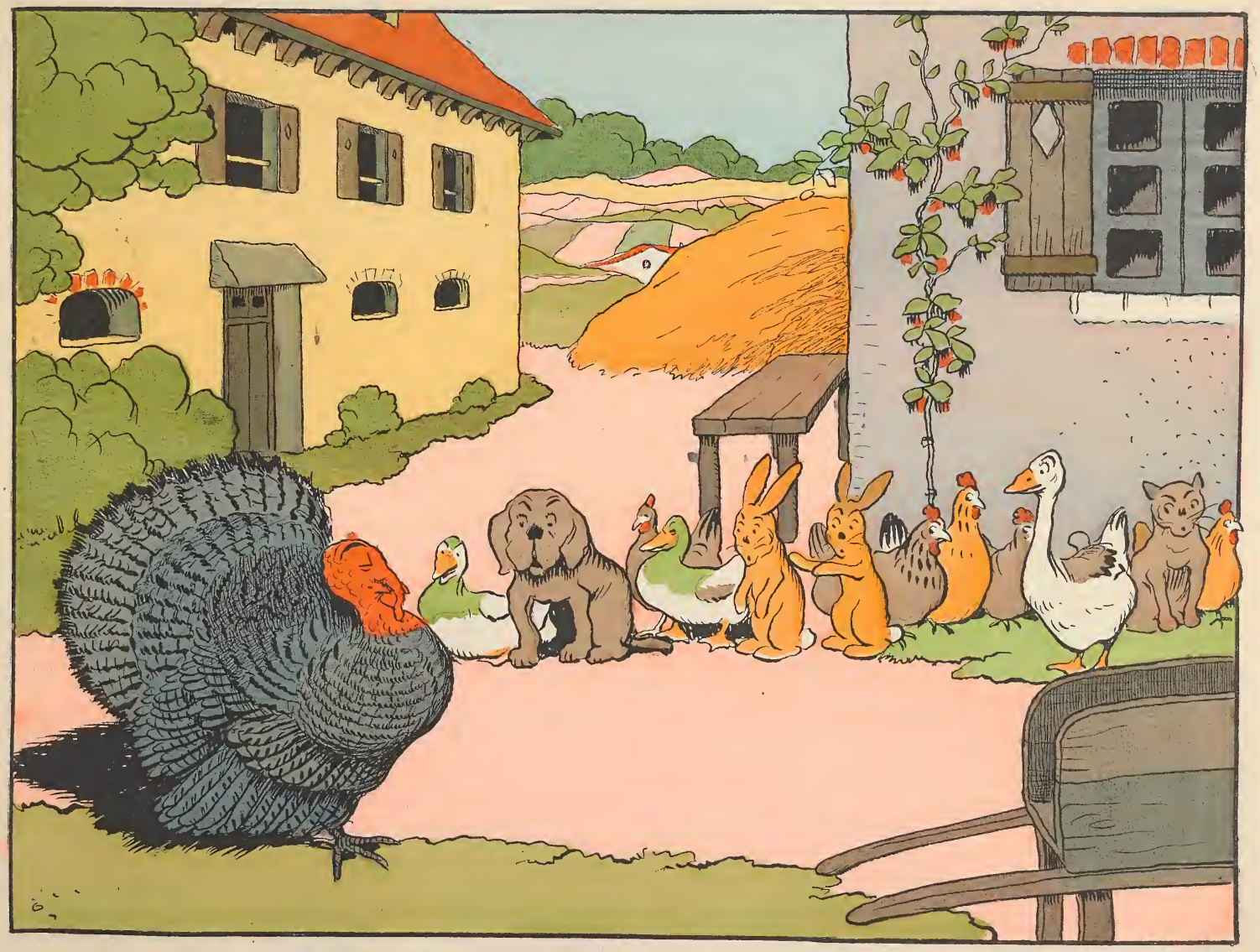
JEANNOT. — Très vite, comme vous voyez !..:



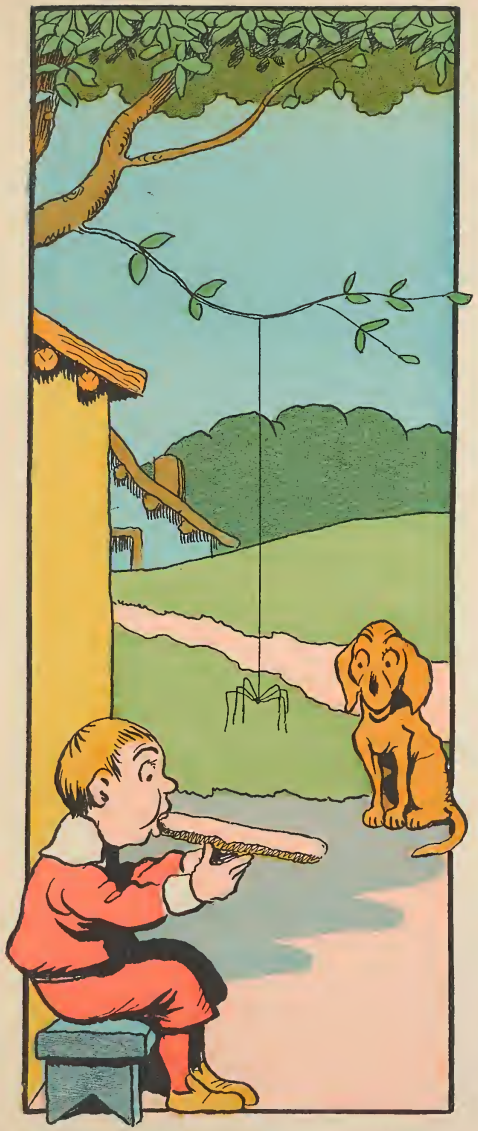
LE RENARD. — Je vais t'apprendre à faire de l'esprit, Jeannot.



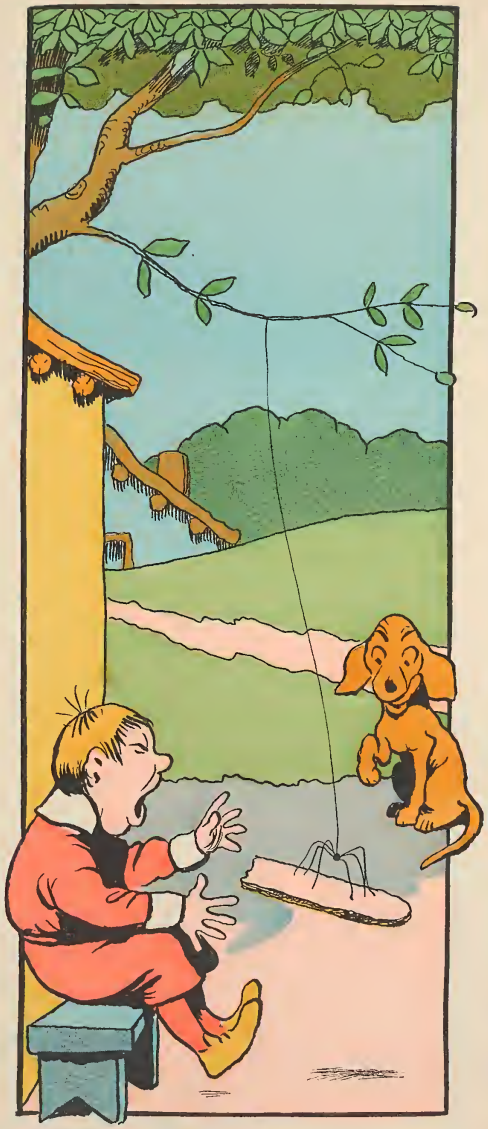
— Trop tard!!!



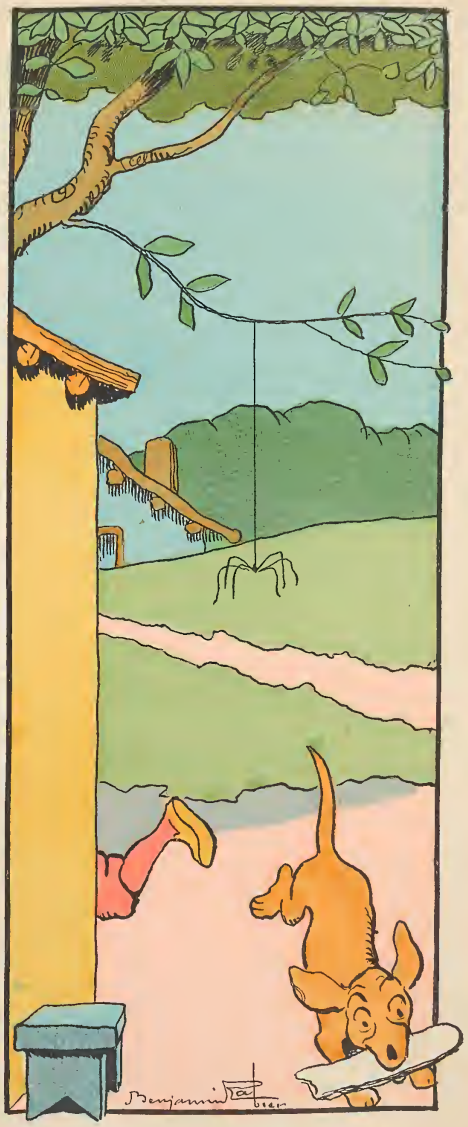
MÉDOR. — Attention, vous autres... C'est pour nous écraser qu'il fait sa roue !



Un faucheux vit un jour au bout de son fil un pauvre chien perdu qui regardait avec des yeux d'envie une belle tartine de miel que mangeait goulûment un enfant...

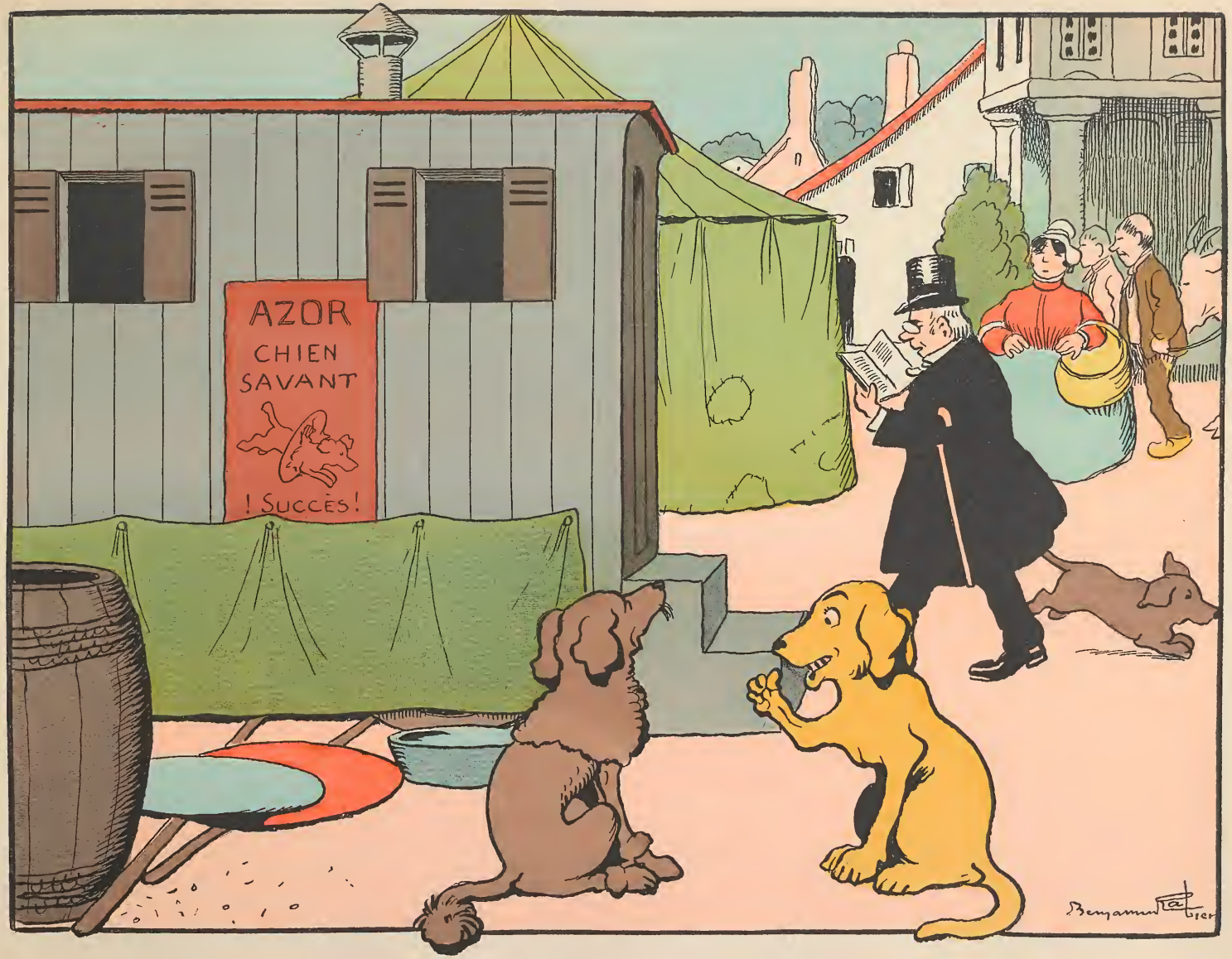


— Il n'est pas juste que cet enfant gros et gras mange la tartine tout entière pendant que ce pauvre chien crève de faim, pensa l'araignée en se laissant choir sur le miel.

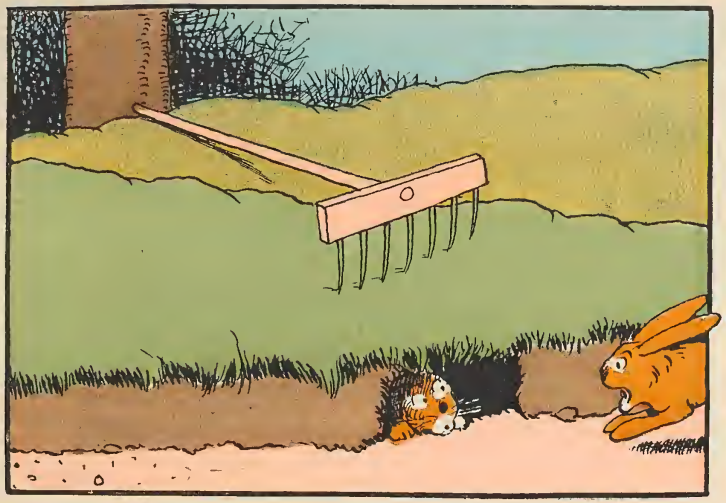


L'enfant, effrayé à la vue du faucheux, jeta au loin son déjeuner qui ne fut pas perdu pour tout le monde. Le pauvre chien perdu fit, ce jour-là, un repas dont il garda longtemps le souvenir.

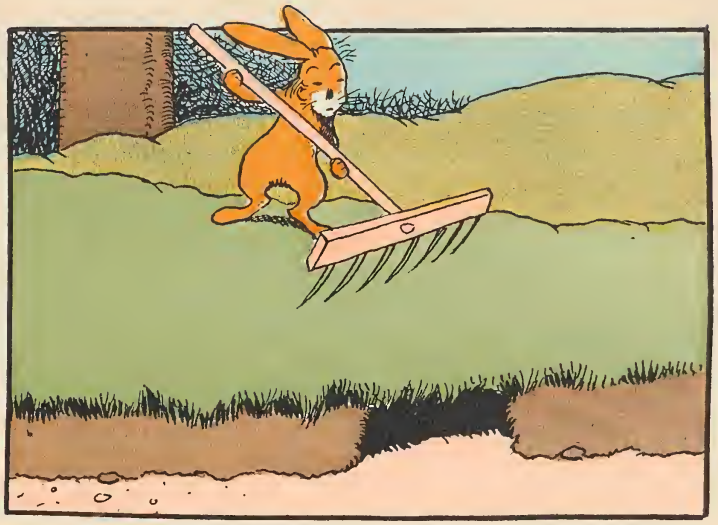
La taupe. — Avec une douzaine de vers luisants dans un lampion d'un sou, voilà une excellente lanterne pour aller faire la maraude.



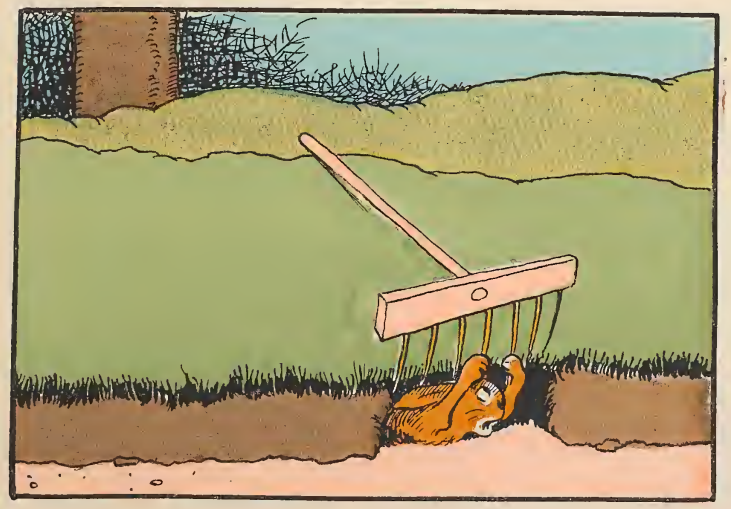
LE CHIEN SAVANT. — C'est ton maître... tu dis que c'est un savant... est-ce qu'il sait traverser un cerceau ?...



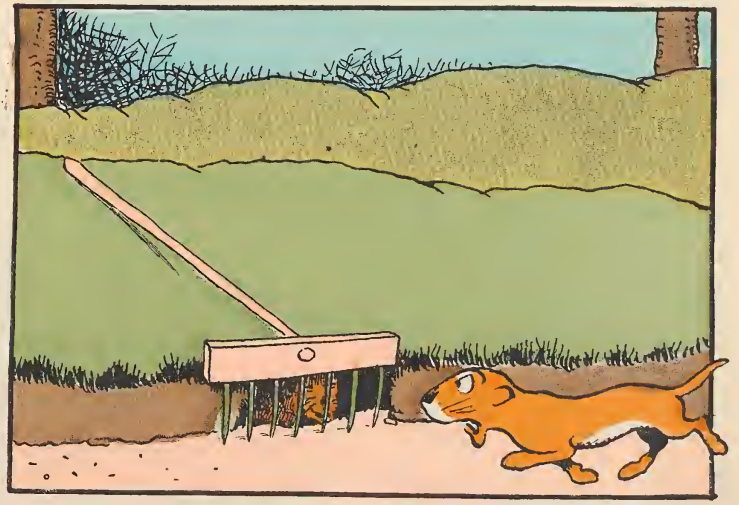
— Rentre... voilà le furet !...



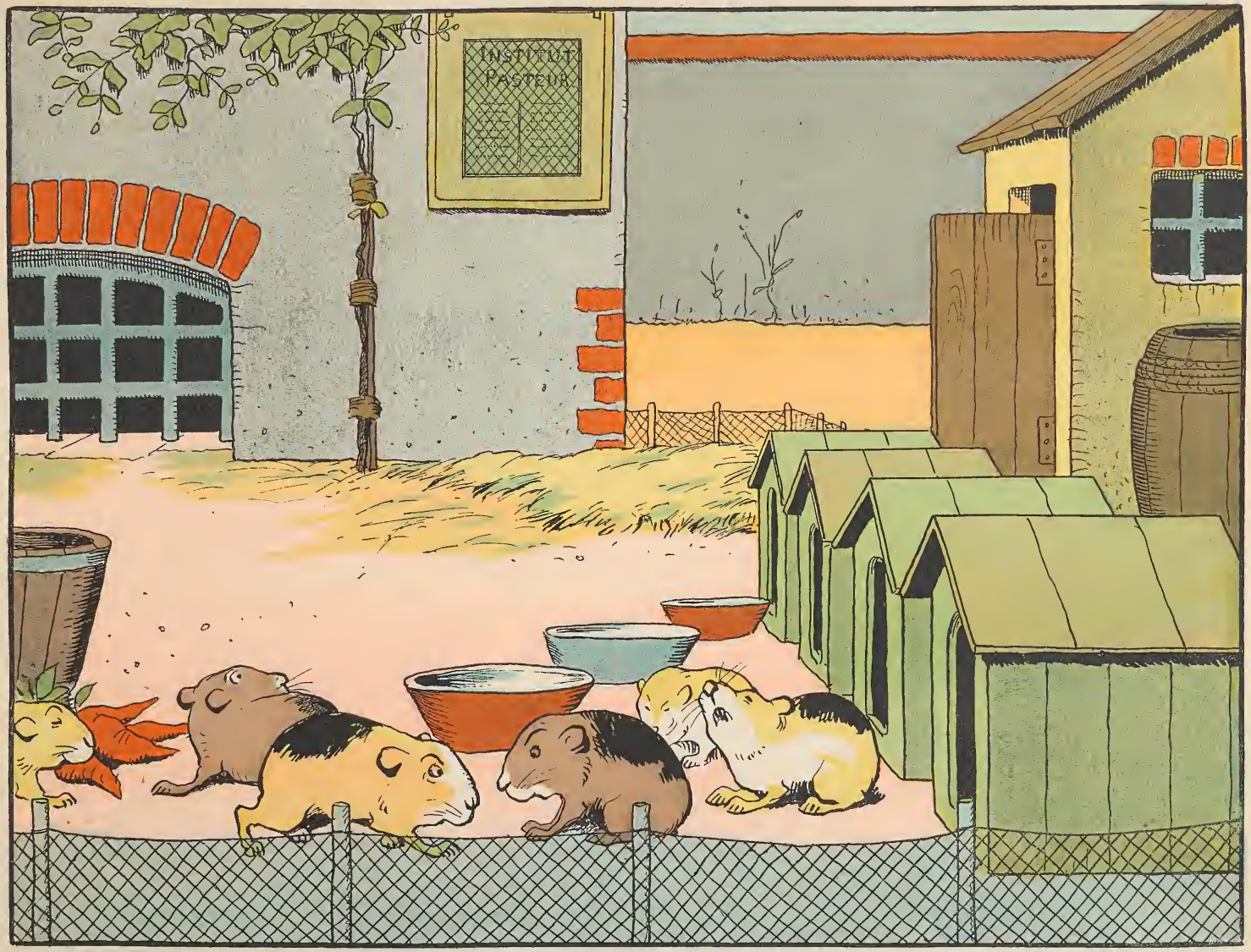
— Un râteau... nous sommes sauvés !...



— Fermons la grille ! ..

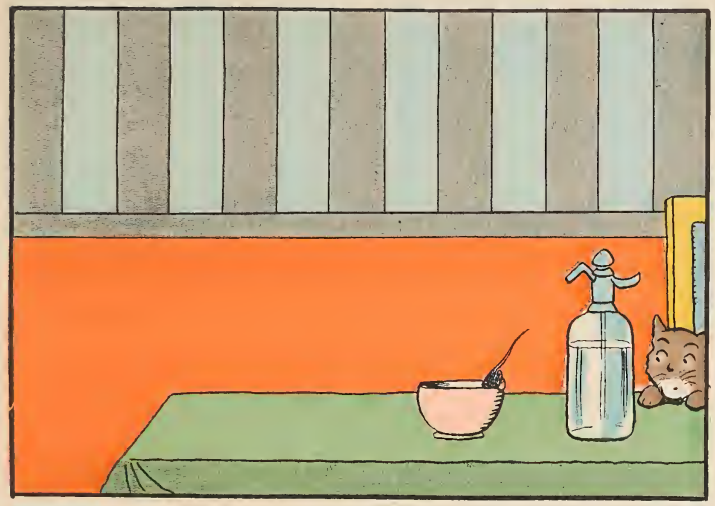


— Faudra repasser, monsieur Furet... le magasin est fermé !...

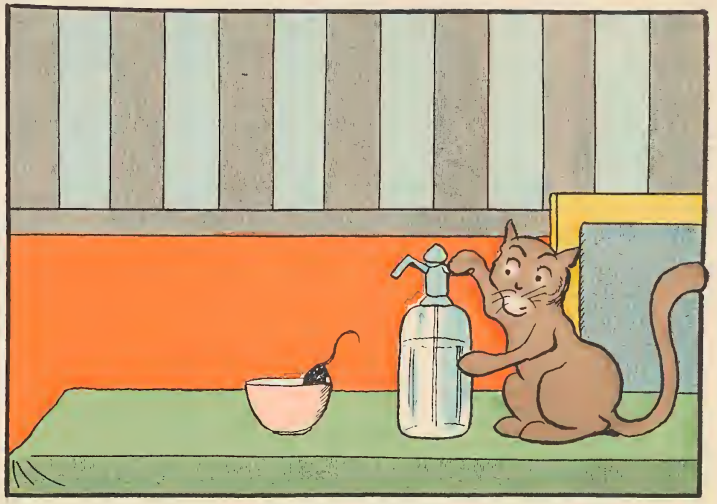


— Nous autres cobayes, nous avons quelque chose de l'homme...
— Quoi donc ?...
— Le typhus, la scarlatine, la rage et le choléra !...

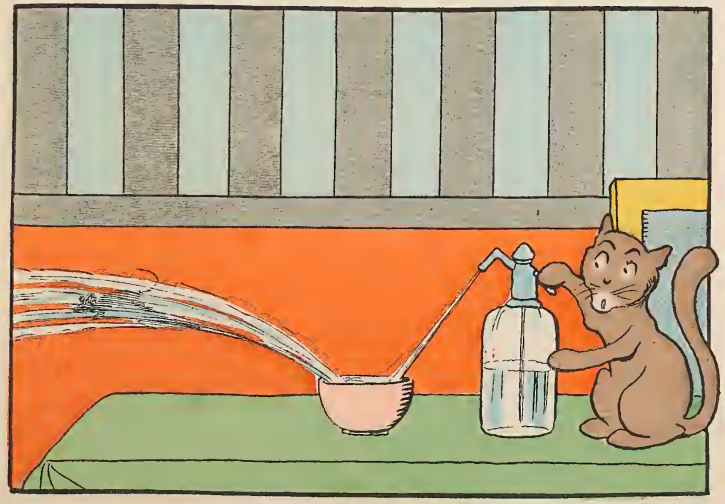
— Alors, quoi... le pigeon-voyageur... ça ne va pas ?...
— Non... je suis ruiné par la télégraphie sans fil !



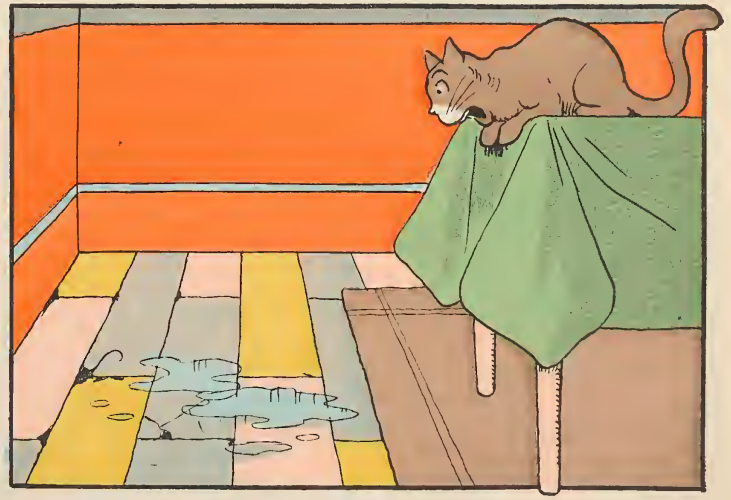
— Je la tiens...



— Commençons par la noyer...



— Où va-t-elle ?...



— Chez elle... probablement !...

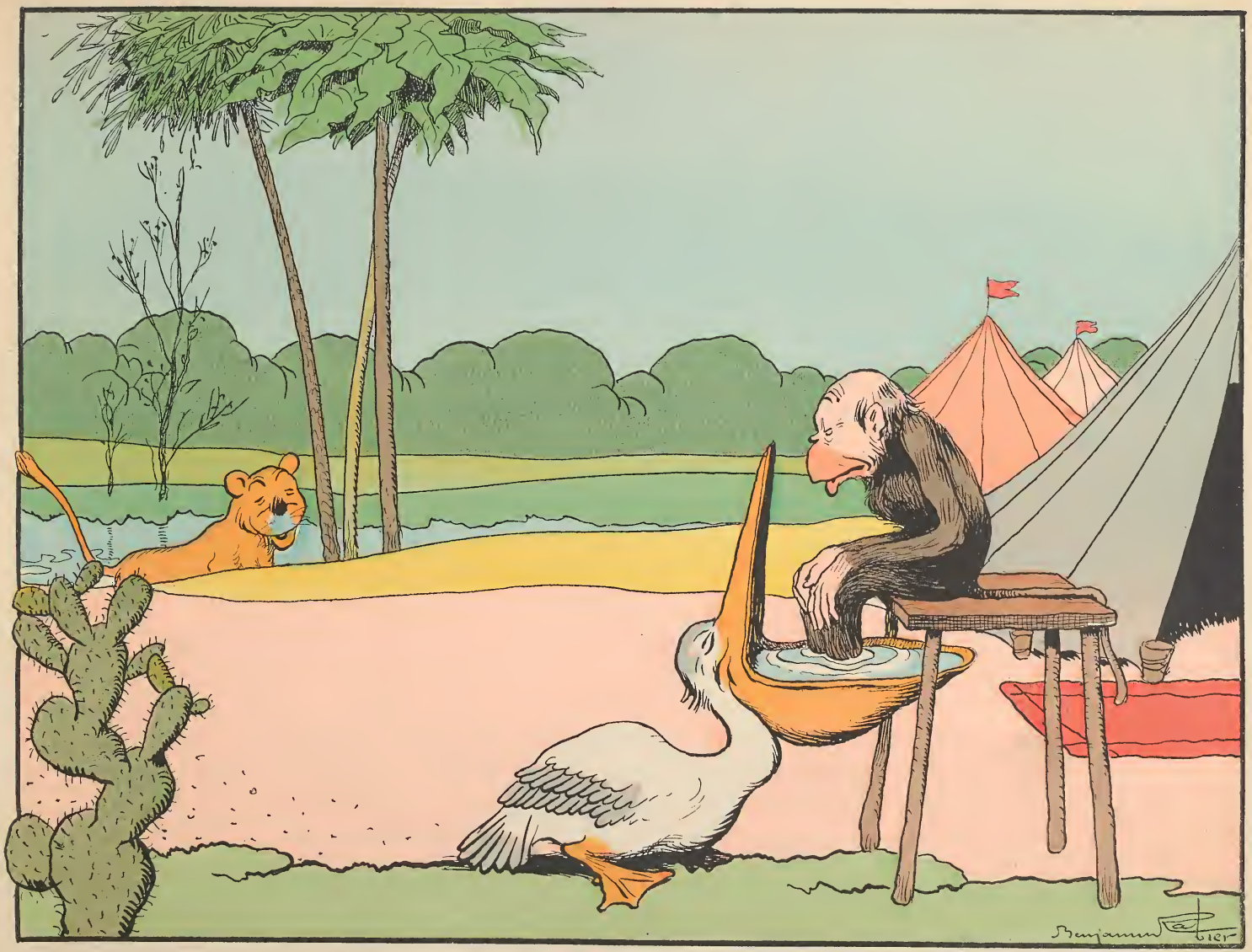
— Tiens, le nègre qui a un anneau dans le nez...
— Son maître l'aura surpris, lui aussi, en train de fouiller la terre.

Le brochet. — Comment, tu te plains, mon cher barbillon. Ce que je fais est très juste... Tu en doutes... veux-tu que nous prenions le ver pour arbitre ?

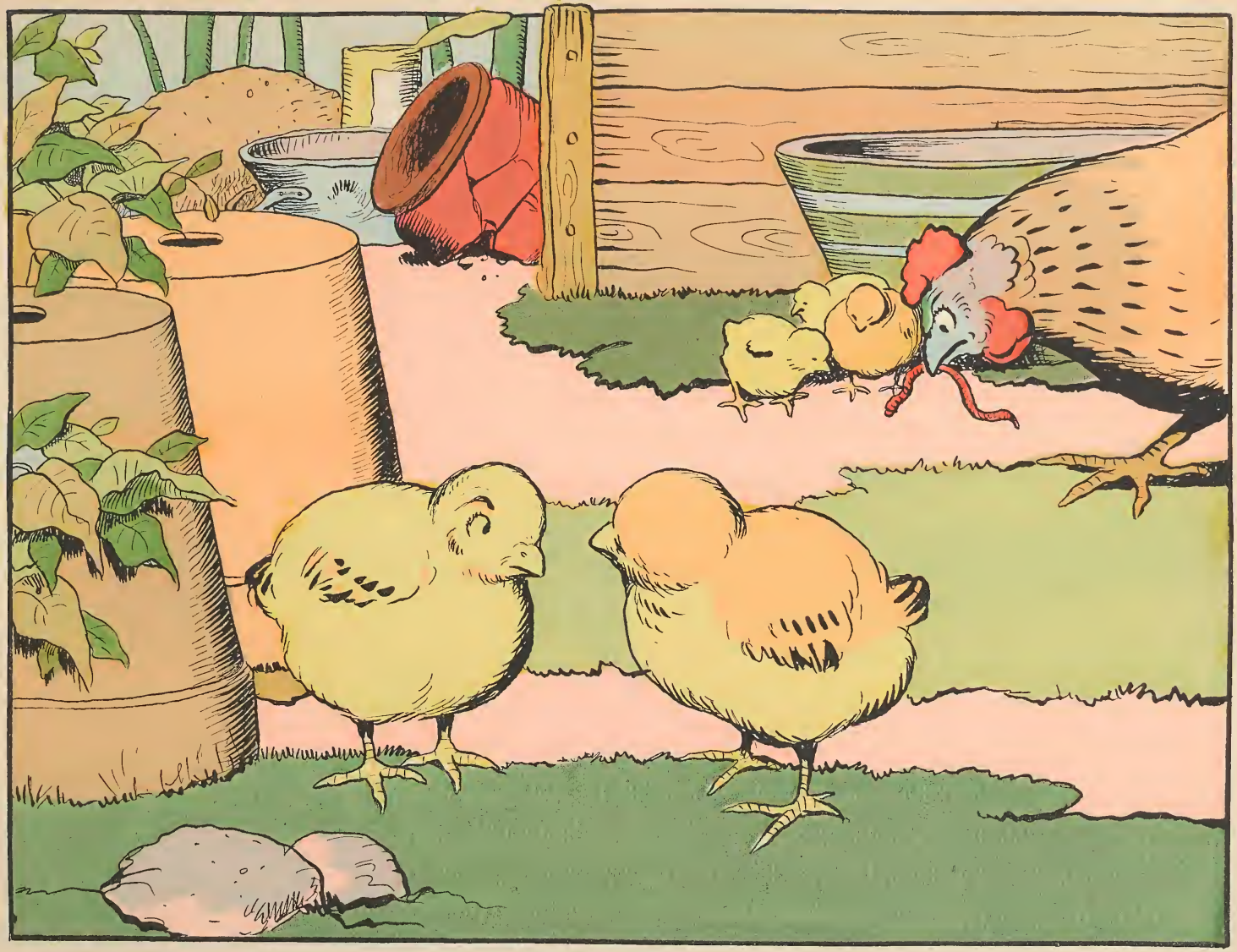
La girafe. — Donne-moi une de tes mandarines.

Le singe. — Avec plaisir...

La girafe. — Merci, mon petit!...



Le bain de pieds du singe.



— Oh là là !... Tu fais le malin parce que tu es venu au monde avant moi...
— Parfaitement... Je suis né à dix heures et toi à onze... tu me dois le respect...

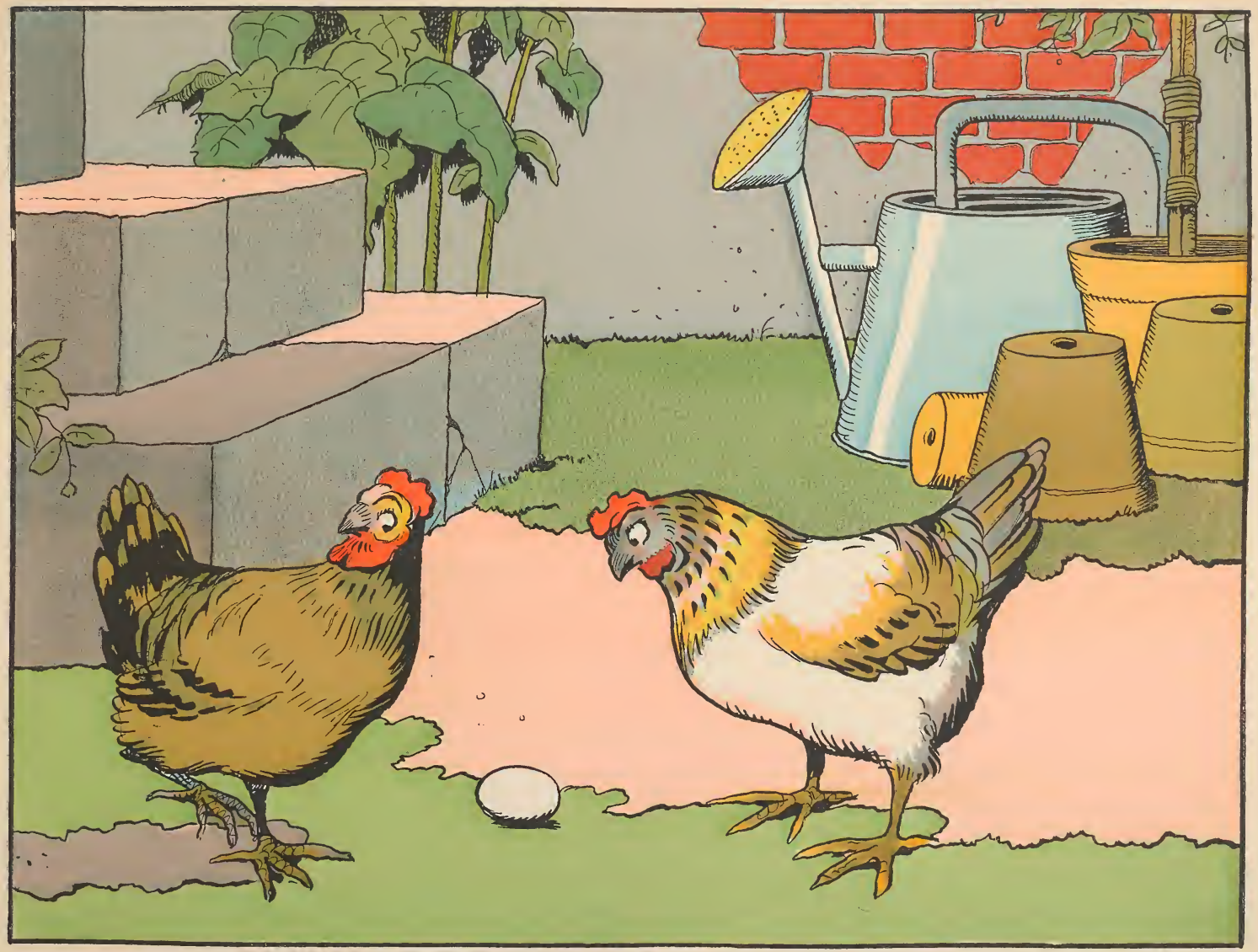
— Tu as faim, mon petit... attends un peu... Je vais t'envoyer une bonne boulette de ma pâtée!...

— Attention... ouvre l'œil... Artilleur, à vos pièces!... Une... deux...

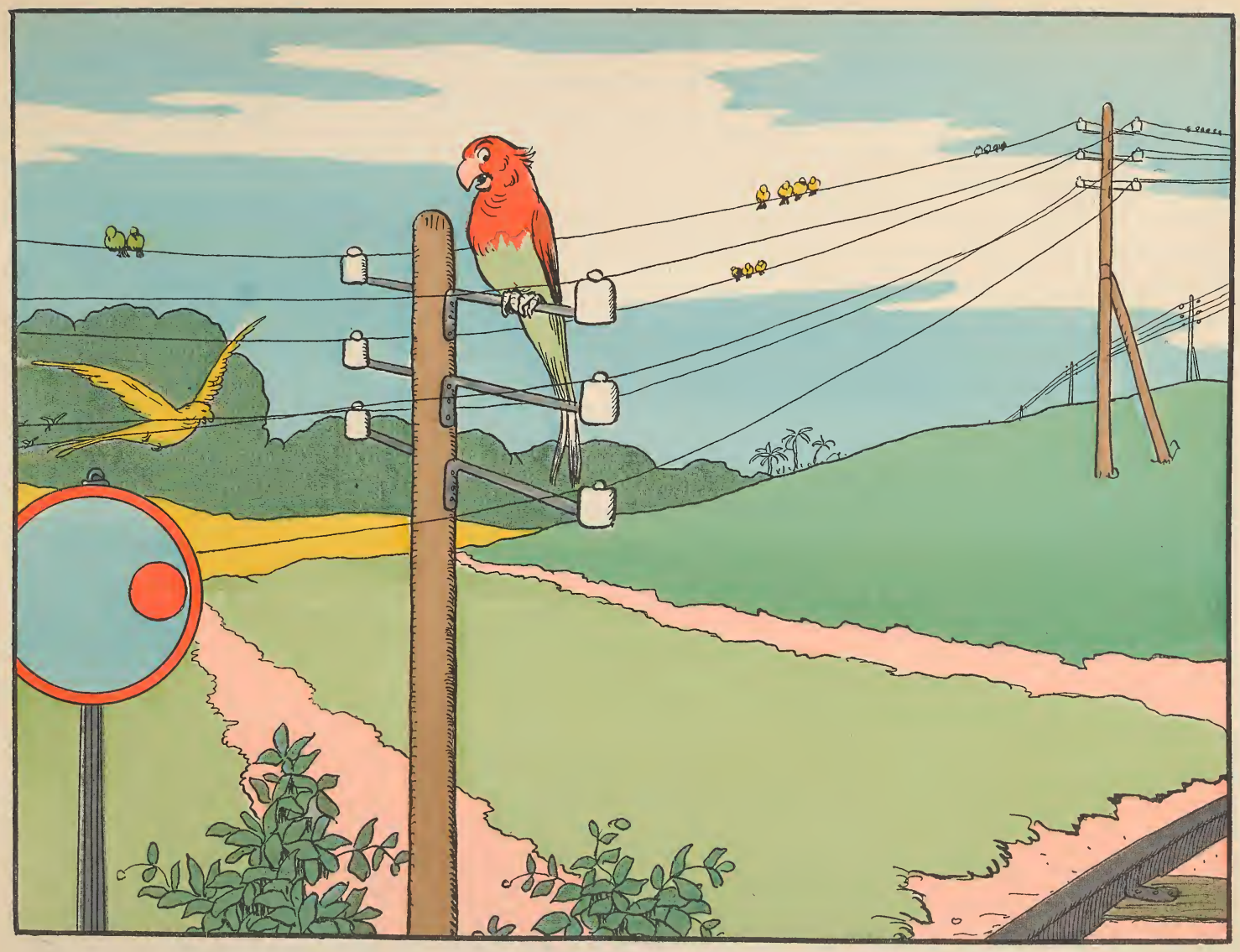
— Trois!!!

— Est-il gourmand... il n'en a pas perdu une bouchée!

La Providence des petits oiseaux a étendu sur la table une belle nappe blanche, mais elle a oublié de mettre quelque chose dessus.



— Qui sait... cet œuf renferme peut-être un héros : un coq de combat... un Chantecler... qui mourra glorieux...
— Sur le plat ou à la coque!...



JACQUOT. — Les hommes sont vraiment bons... ils dépensent des millions pour installer en Afrique des fils pour les petits oiseaux et des perchoirs pour les perroquets.